8ième Année PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI 11 SEPTEMBRE 1918. No. 27

Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Paraissant tous les mercredis

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Apostolat laïque

Dans le dernier numéro du *Patriote*, on s'en souvient, notre directeur, en signalant l'insuffisance de leur concours comme un des principaux obstacles à l'action du bien parmi nous, rappelait aux laïques qu'ils ont, tout comme les prêtres, un devoir d'apostolat à remplir.

Il ne sera pas inutile, croyons-nous, de préciser ce devoir auquel on nous convie et qui s'impose avec plus d'urgence que jamais.

Qu'on parle d'apostolat, d'action sociale, de devoir national, il semble bien que pour nous, Franco-Canadiens, ces mots ne soient qu'une seule et même chose, tant notre patriotisme se greffe sur notre foi religieuse, tant développer chez nous la vie chrétienne et la faire rayonner c'est accroître en même temps notre force de résistance française. Tous nos penseurs, tous ceux que préoccupe l'avenir de notre race l'ont ainsi compris. Mgr Paquet le réaffirmait dans un article d'une incontestable autorité: "La première de nos forces nationales, c'est notre foi".

Qu'est-ce donc que cet apostolat laïque qui doit satisfaire à la fois notre zèle de chrétiens et nos aspirations de patriotes? Il n'est autre que la mise en action de la très ancienne mais toujours très féconde formule: Aimer son prochain comme soi-même, et il comporte tout d'abord une obligation à la portée de tous, celle du bon exemple. Il est difficile d'imaginer les répercussions que peut avoir un seul de nos actes sur toute une portion de la société. A plus forte raison, quel ne sera pas le rayonnement d'une vie franchement chrétienne! Quel bien surtout peut accomplir dans une paroisse un groupe de catholiques sérieux, fidèles à remplir tous leurs devoirs et qui prouvent la supériorité de leur foi par leur scrupuleuse honnêteté en affaires, leur serviabilité, leur esprit de justice, leur conduite irréprochable sous tous les rapports!

Nous en avons un peu partout, Dieu merci, de ces Franco-Canadiens qui font ainsi de l'apostolat, souvent sans s'en rendre compte, et qui sont les auxiliaires précieux du prêtre, dont ils préparent ou prolongent l'action. Un trop grand nombre, cependant, qui pourraient faire davantage, ne se contentent-ils pas de ce rôle silencieux, croyant qu'une action plus précise est à la portée uniquement d'une élite restreinte! Sans doute, ceux qui peuvent écrire, parler en public, organiser un mouvement, sont encore clairsemés parmi nous; mais à côté des chefs, il y a place pour une multitude de soldats. Tout Franco-Canadien a le devoir et la possibilité de devenir un apôtre de la cause religieuse et nationale, de parler et d'agir, de répandre des idées justes, de réveiller les endormis, de dissiper l'ignorance et le préjugé, de seconder de tout son pouvoir les initiatives propres à fortifier nos positions.

* * *

En esquissant à grands traits le rôle de l'homme d'action dans le milieu qui est le nôtre, il se trouve que nous avons simplement rappelé le programme général de nos cercles de l'A.C.F.C. C'est dire que nous sommes placés dans des conditions particulièrement favorables pour accomplir notre devoir social. Notre association nous fournit les cadres les plus appropriés pour une action d'ensemble ordonnée et efficace. Sa seule devise: "Notre foi: notre langue"! indique les domaines où doit surtout s'exercer notre zèle: car si notre foi est la meilleure sauvegarde de notre mentalité française, notre langue est, à son tour, la plus sûre gardienne de notre foi. Aussi le Franco-catholique véritablement sincère ne saurait-il rester indifférent aux dangers qui menacent chez nous le parler français. Non content de le faire respecter à son foyer et dans son entourage, il songe à le préserver chez la génération nouvelle et voit à ce qu'on l'enseigne convenablement à l'école.

Il voudra encore apporter à cette oeuvre de défense nationale et religieuse l'appoint du bon journal qui fortifiera ses convictions, entretiendra son culte de la langue et lui apprendra à apprécier toutes choses du point de vue de la foi, qui est le plus fondamental de tous. La religion, on l'a déjà dit, pénètre et juge la plupart de nos problèmes sociaux et même politiques.

Ces brèves indications ne couvrent pas, sans doute, l'amplitude du domaine de l'apostolat laïque; elles suffiront peut-être, cependant, à ouvrir de nouveaux horizons et à attirer à nos oeuvres de plus nombreux et plus actifs concours. Que chacun d'ailleurs regarde autour de lui avec le désir sincère de faire du bien et il verra aussitôt devant sa bonne volonté surgir mille occasions favorables.

DONATIEN FRÉMONT.

Nous a-t-on assez vanté la supériorité de l'école publique anglaise unilingue! Dans un moment de franchise, le Globe, *de Toronto, avoue cependant que ça été une faillite:*

"L'honorable Dr Cody a un mandat maintenant: pour réformer le système scolaire de l'Ontario dans la direction de la simplicité. La tentative de donner aux enfants une notion superficielle sur une foule de sujets au lieu de connaissances solides sur les matières essentielles dans les années d'école primaire a été une faillite."

De son côté le Toronto Telegram *écrit avec optimisme: "Huit ou dix ans après l'élection partielle de Toronto nord-est, les homme d'affaires de cette ville pourront prendre à leur service un jeune homme qui possèdera une écriture passable et saura épeler d'une façon convenable."*

Quand on ne se sert pas de l'école publique pour fouetter le fanatisme et battre en brèche l'enseignement catholique, on est forcé d'admettre qu'en réalité elle a un tout petit défaut: c'est de ne pas apprendre à lire et à écrire convenablement aux enfants!...

Nos collèges

Dans une magnifique lettre pastorale sur l'éducation, dont nous reproduisons plus loin quelques extraits, Monseigneur l'Archevêque de Régina, annonce l'ouverture prochaine de deux collèges: l'un à Régina et l'autre à Gravelbourg.

La fondation de ces deux établissements d'enseignement secondaire marque une date de première importance dans l'histoire de notre province.

L'archidiocèse de Régina, et pour le moment aussi le reste de la province, auront désormais toutes les facilités voulues pour faire faire de bons cours d'études commerciales ou classiques à notre jeune génération catholique qui a tant besoin de s'armer pour les luttes actuelles et celles de l'avenir. Rien ne vaudra cette formation sur place par des éducateurs compétents et dévoués.

Dans sa vive sollicitude pour le bien de tous les catholiques, notre vaillant archevêque a su répondre aux besoins particuliers que crée chez nous la diversité de langue en fondant le collège de Régina, sous la direction des RR. PP. Jésuites, plus spécialement pour la population de langue anglaise, et celui de Gravelbourg, sous la direction des prêtres séculiers, pour les Franco-Canadiens.

A Gravelbourg, en effet, le cours d'études sera en français, et c'est un inappréciable bienfait qu'il nous faudra savoir reconnaître par notre encouragement pratique.

Le nouveau directeur du collège, M. l'abbé Deslandes, écrit que déjà 34 élèves de la seule paroisse de Gravelbourg ont demandé leur entrée. C'est un magnifique début et un exemple à imiter dans tous nos centres français. Que les demandes affluent nombreuses de toutes les parties de la province et l'oeuvre prendra aussitôt un rapide essor!

"Tous vous allez vous intéresser à la fondation et à l'organisation de ces collèges, écrit Mgr Mathieu, tous vous contribuerez à leur développement en y dirigeant des enfants dont vous voulez le bien, qui s'y instruiront et y travailleront sous l'égide du crucifix et qui auront plus tard l'influence sociale que procurent la valeur intellectuelle et une vie intégralement chrétienne.

"Cette oeuvre est digne de toutes nos sollicitudes. Que d'autres oeuvres sont encore à faire dans cet archidiocèse naissant! Sans doute nous n'en verrons pas la réalisation: mais, pour stimuler notre zèle, il ne nous est pas défendu d'en esquisser les ébauches, de vous les représenter se développant dans un archidocèse tout à fait organisé. Quand l'ancien "logeur du bon Dieu" taillait son bloc de granit ou de calcaire, il se disait, non sans tristesse: "Je mourrai avant d'achever ma cathédrale". Mais il n'en continuait pas moins sa besogne; car il savait que sa pierre tiendrait une place dans l'édifice futur et parfois, penché sur son travail, il croyait voir une flèche effilée s'éclairer toute blanche dans l'azur."

A. F. AUCLAIR, O.M.I.

SIMPLES NOTES

Un lecteur nous demande ce qu'est le "Christian Science". C'est tout simplement une des multiples sectes protestantes. Son origine ne remonte qu'à une trentaine d'années. A toutes les erreurs fondamentales du protestantisme, cette secte, fondée par une certaine dame Eddy de Boston, ajoute l'invraisemblable et ridicule prétention de guérir de tous maux. Un catholique, naturellement, ne doit pas fréquenter les temples de cette secte fort active à se créer des adeptes et des dupes.

* * *

Le vaillant organe des Canadiens français de l'Ontario, le Droit *d'Ottawa, est maintenant muni d'un nouveau service de dépêches qui le place au rang des quotidiens les mieux informés. Toutes nos félicitations à cet excellent journal, fort bien rédigé, qui défend toujours avec courage les principes catholiques et la cause française. Il a marché de progrès en progrès depuis ses cinq années de fondation.*

* * *

La Commission des vivres vient de publier de nouvelles restrictions concernant l'usage du sucre. Dans les restaurants, on ne pourra faire usage que de deux livres de sucre pour quatre-vingt-dix repas servis, et la consommation permise est réduite de la moitié ou des trois-quarts pour les pâtissiers, les confiseurs, etc.

* * *

A partir du mois de septembre de l'an prochain, par décret du nouveau ministre de l'Education, l'espagnol deviendra matière d'étude facultative dans les High Schools de l'Ontario. Ces bons ontariens sont prêts à recommander l'étude de n'importe quoi pourvu que ce ne soit pas du français. N'ont-ils pas d'ailleurs le "Parisian French" qui leur suffit bien!

* * *

L'hon. A. Turgeon, procureur général de la Saskatchewan a assisté à la convention de l'Association du Barreau Canadien à Montréal, et il a été nommé vice-président honoraire de l'Association pour la Saskatchewan.

* * *

Quelques journaux réclament déjà que nous imitions les Etats-Unis dans l'extension du service militaire qui, chez eux en vertu des récents amendements, rend conscriptibles tous les hommes, célibataires ou mariés, de 18 à 45 ans. Il n'est pas impossible que l'on voit surgir à la prochaine session un projet de loi en ce sens.

* * *

L'Association du Barreau qui s'est réunie la semaine dernière, à Montréal, a soulevé à son tour la question du divorce, et la tendance de fond du débat était d'en élargir encore les facilités. Ne sommes-nous pas à la veille d'une grande lutte au Canada sur cette question?

* * *

Il y avait pourtant assez du "Ladébauché" de la Presse *pour déformer le langage populaire! La* Patrie *n'a pas voulu être en reste avec son confrère en journalisme jaune, et elle a créé un "Nézyme" qui est encore plus bête que l'autre. Le* Nationaliste *menace de nommer en toutes lettres le journaliste auteur des lettres de Nézyme. Ce serait certes son pire châtiment.*

Pourquoi M. Cross a-t-il démissionné?

On sait que le premier ministre de l'Alberta, M. Stewart, a demandé et obtenu la démission de son procureur général M. Cross. Les motifs de l'action du chef du gouvernement albertain n'ont pas été dévoilés jusqu'à présent. On a bien dit que la part importante prise par M. Cross à la campagne Laurier, l'année dernière, était l'unique raison de sa disgrâce, mais on peut se demander alors pourquoi le premier ministre a attendu dix mois avant d'agir.

M. C. W Cross occupait le poste de procureur général depuis treize ans, sauf pendant un bref intervalle, c'est-à-dire depuis l'érection de l'Alberta en province. Il a toujours été sympathique aux Canadiens français.

Québec a fait son devoir mieux que l'Ontario

La vérité, établie sur des chiffres précis, est que la province de Québec, loin de mériter la réputation qu'on veut lui tailler, peut faire montre de résultats bien supérieurs à ceux de l'Ontario sous le rapport de l'application de la loi du Service Militaire. De l'analyse de chiffres officiels il résulte que sur cent individus conscriptibles de la première classe, — 20 à 35 ans,— 94 se sont enregistrés dans le Québec contre 82 dans l'Ontario: 5.8 n'ont pas répondu à l'appel dans Québec et 17.8 dans l'Ontario: 77 ont obtenu leur exemption dans Québec et 79 dans Ontario: 90 ont vu leur exemption refusée dans Québec et 55.5 dans Ontario: 9.8 en ont appelé de cette décision dans Québec et 44.7 dans l'Ontario.

Un seul coup d'œil jeté sur ces chiffres permet de constater que Québec a répondu à l'appel mieux que sa voisine, et que le nombre des récalcitrants y est moindre, malgré que les autorités militaires y aient fait preuve de beaucoup plus de sévérité, en appelant dans 25.115 cas d'exemption sur 89.574 exemptions accordées, pendant qu'elles ne prenaient que 10.638 appels contre 83.559 exemptions accordées dans Ontario.

La Vérité

Donc la vérité est que Québec a fait son devoir aussi bien et mieux que l'Ontario.

Cela n'empêche pas nos ennemis de clamer le contraire.

(*L'Action Catholique*)

Le Dr Béland dans l'Ouest

Le Dr Béland, ex-ministre des postes dans le cabinet Laurier, de retour au Canada après quatre années d'incarcération en Allemagne, fait en ce moment, comme nous l'avons déjà annoncé, un voyage dans l'Ouest. Il était lundi dernier à Winnipeg où il a fait une conférence devant une grande assemblée. Il parle aujourd'hui à Edmonton et visitera également Régina mardi prochain.

S. G. Mgr Emard, évêque de Valleyfield, partira pour l'Europe aussitôt qu'il aura reçu sa commission de Rome. Mgr Emard a été nommé officiellement chapelain des troupes d'outre-mer par le gouvernement canadien.

La fondation des collèges de Régina et de Gravelbourg

(Extraits d'une lettre pastorale de S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina)

Après avoir réfléchi, pris conseil et surtout après avoir beaucoup prié, nous sommes persuadé que, pour le bien de l'archidiocèse, il est urgent d'ouvrir aussitôt que possible deux collèges, l'un à Régina, l'autre à Gravelbourg, dans lesquels nos catholiques pourront placer leurs enfants et leur faire recevoir une éducation qui donne satisfaction aux exigences de leur conscience aussi bien qu'aux désirs de l'Etat.

Ces collèges seront des foyers de vie intellectuelle, de vie morale, de vie chrétienne. Là on apprendra à ces enfants non seulement les connaissances qui font l'homme instruit mais encore celles qui font l'homme vertueux. On leur enseignera premièrement l'amour de Dieu par-dessus toutes choses et alors ils aimeront mieux tout ce qu'il faut aimer et rien que ce qu'il faut aimer. Les bonnes semences jetées dans ces âmes neuves y pousseront de profondes racines et s'épanouiront plus tard en fruits salutaires.

Nos enfants sortiront de ces collèges armés pour la lutte, cuirassés contre les tentations, aptes à porter sur leurs épaules le poids des grands devoirs et des lourdes responsabilités. Ils entreront dans le monde, les yeux pleins de lumière, le front plein de sérénité, l'âme pleine de noblesse.

Prêtres, ils honoreront le sacerdoce; ils embaumeront une paroisse du parfum de leur vertu; ils y porteront les trésors nécessaires de la vérité, de la grâce et du salut.

Agriculteurs, retournés aux champs que labourent leurs pères, ils regarderont souvent le ciel du milieu de leurs travaux et ils grandiront chaque année comme leurs moissons en vertus nouvelles.

Industriels, commerçants, ils mettront au-dessus de la fortune, la conscience; au-dessus du corps, l'âme, au-dessus de l'âme, Dieu qui les suit partout et qui leur crie: "Soyez honnêtes hommes, même au péril de votre bourse, même quand la loi ne vous voit pas."

Avocats, médecins, ils honoreront leur profession et ils ne se serviront de leur talent, de leur science, que pour le triomphe du vrai, que pour le bien de leurs semblables, que pour le progrès matériel, social, religieux. Ils seront de ces hommes forts qui ne prennent pas leurs inspirations au contact des opinions flottantes, qui ne regardent pas au jour qu'il fait, à la lumière qui tombe sur eux, aux regards qui les observent pour faire plus ou moins de bien.

LETTRE DE PARIS

Solides espoirs

Nous voici donc entrés dans la cinquième année de guerre!

Je dois à mes lecteurs une indication des sentiments et des pensées qui agitent l'âme française à ce nouveau tournant historique. Ces correspondances, en effet, ont surtout pour intention de mieux faire connaître, à nos amis de l'étranger, l'esprit de la France au milieu des péripéties troublantes et prolongées de la grande épreuve. En parlant des faits qui se succèdent, je veux donc souligner la signification qu'ils comportent ou analyser l'impression qu'ils causent.

C'est à ce point de vue que je noterai les événements qui accompagnent ce quatrième anniversaire.

Dans le domaine de la politique intérieure et sur le terrain des champs de bataille, le 2 Août 1918 nous apporte des réconforts et des espérances, qui se traduisent par un regain d'optimisme et de confiance en l'avenir. Aussi, peut-on affirmer, sans exagération, que, jamais, depuis quatre ans, le moral français n'avait été si haut.

A Paris, c'est le procès Malvy qui s'achève devant la Haute-Cour; sur le front, c'est la retraite allemande qui s'éloigne de plus en plus de la Marne.

Quand cet article arrivera sous les yeux de mes lecteurs, ils sauront, depuis longtemps peut-être, et quel dénouement nos Sénateurs auront donné à cette cause historique et jusqu'à quel point les Allemands, pressés par les troupes de Foch, auront reculé. Mais je veux saisir ici cette minute précise, où nous vivons plus intensément le souvenir du 2 Août 1914; au surplus, de l'affaire Malvy, comme de la contre-offensive française, il se dégage déjà certaines conclusions qui permettent de fonder des jugements et d'appuyer des pronostics.

A coup sûr, le procès de l'ancien ministre éveille des réflexions douloureuses et suggère des appréhensions rétrospectives. Mais précisément parce qu'elles sont rétrospectives, ces appréhensions nous laissent, en fin de compte, une impression de soulagement.

Nous nous sentons dans l'état d'esprit d'un convalescent à qui l'on apprend, une fois sa guérison vraiment assurée, qu'il a été frôlé de très près par la mort; ou bien d'un voyageur qui, en se retournant, s'aperçoit qu'il vient de côtoyer un précipice. Le péril a été redoutable; mais il est passé.

L'opinion française avait soupçonné, au printemps de 1917, qu'il se passait des choses graves et elle avait recueilli, sur des lèvres ordinairement renseignées, des rumeurs alarmantes. Aujourd'hui, l'on sait. On sait, d'une science nette et documentée, que les Allemands, désespérant de nous terrasser par la force, essayèrent de nous dissoudre par l'intrigue. On peut suivre pas à pas les détours et les progrès de la manoeuvre. On connaît les tentatives et les commencements de mutinerie qui troublèrent certains régiments. Complice actif ou sentinelle négligente, on n'ignore plus que le ministre de l'intérieur, auquel incombait la mission de prévenir ou de réprimer cette campagne, la favorisa, directement ou non.

Les conséquences de telles me-

(*A suivre en 2me page*)

nées, si elles avaient réussi, eussent été sans doute irrémédiablement désastreuses. Nos ennemis voulaient nous abattre à la façon dont ils ont énervé et disloqué le colosse russe. Car, lorsqu'on entend le Kaiser affirmer solennellement que ce sont les "armes allemandes" qui ont triomphé de l'empire slave, on reste confondu devant l'audace d'un tel mensonge et devant la crédulité qui l'accepte. Si, pour écraser les millions de soldats qui se dressaient du golfe de Riga aux bouches du Danube, Guillaume II n'avait pu compter que sur ses canons et ses baïonnettes, il est certain que la lutte durerait encore aux frontières de l'Est. Mais la fourbe politique allemande a pu exploiter à son profit les ferments révolutionnaires qui agitaient la Russie.

De même en Italie. Grâce à Dieu, nos alliés transalpins ont pu enrayer les menées défaitistes et se ressaisir à temps. Il n'en est pas moins vrai qu'au mois de novembre 1917, ils subirent une défaite qui aurait pu devenir désastreuse. Or, il est aujourd'hui connu que ce n'est pas seulement par les moyens militaires que l'Allemagne asséna ce coup terrible aux armées italiennes. Elle y fut aidée par une propagande démoralisante.

Donc, le même danger nous avait menacés, il nous avait menacés avec une imminence et dans des proportions que nous ne connaissons pas. Mais, encore un coup, nous avons échappé au péril et cette phase critique de la guerre n'est plus qu'un lointain souvenir, une aventure désormais inoffensive et dont il ne reste plus que des leçons utiles. La France s'est magnifiquement ressaisie. La bande des traîtres et des complaisants de la trahison est réduite à néant. Le gouvernement est passé de mains inhabiles ou suspectes, entre des mains vigoureuses au service de regards clairvoyants. On se sent, et on a le droit de se sentir, en pleine sécurité. Nous sommes immunisés contre l'intrigue et l'infiltration défaitiste. Quelle que soit la responsabilité ou la culpabilité du ministre assis sur le banc des accusés, c'est là du moins un fait acquis, un fait irrécusable. Aussi, l'opinion française, en dépit de la prolongation de la guerre, est-elle unanime à s'engager sans crainte et sans abattement, dans cette cinquième année d'épreuves.

* *

Et combien plus encore est justifiée, combien plus solide, sa confiance en l'avenir, quand elle tourne les yeux du côté de nos vaillants, de nos victorieux soldats!

Ah! certes, depuis quatre mois, nous avons passé par des heures d'angoisse. Il y eut bien des jours où l'on se demandait si le quatrième anniversaire de la mobilisation ne serait pas obscurci par de douloureuses alarmes, peut-être par des événements désastreux!

La défection russe, en précipitant sur nous plus d'un million d'hommes, avant que l'effort américain eût commencé à se faire sentir avec efficacité, nous exposait à de menaçantes offensives. Deux fois, en quelques semaines, nous avons éprouvé la pesanteur de ces forces nouvelles et la grandeur de ce péril. La ruée de fin mars et l'assaut de fin mai, la première atteignant Montdidier, la seconde rejoignant la Marne, nous laissaient anxieux, devant les prochaines opérations allemandes. Et, cependant, on gardait une invincible confiance. On espérait quand même. On sentait, sur la fille aînée de l'Eglise, la protection de Dieu. On voyait ce divin secours se manifester par l'afflux merveilleux des troupes d'Amérique. L'activité des Etats-Unis et l'impuissance des sous-marins allemands dépassaient les prévisions les plus optimistes. Aussi, les nouvelles poussées ennemies étaient-elles attendues de coeur intrépide et de pied ferme.

Comme les événements ont justifié cette assurance!

Après sa victoire du Chemin des Dames, et tandis que le Kaiser espérait frapper le coup décisif, il échouait une première fois contre Compiègne, une seconde fois contre Reims. Alors, il se recueillait, se préparait longuement: il montait une formidable offensive qui, sur un front de 80 kilomètres, allait enfoncer nos lignes et donner aux Allemands un nouveau tremplin contre la capitale. On sait ce qu'il en advint. Cette fois, l'élan ennemi s'est buté contre le ressort français et le ressort français, par une brusque détente, a rejeté l'allemand à trente kilomètres en arrière. Non seulement, les troupes du Kaiser ont perdu presque tout le terrain gagné par l'affaire du Chemin des Dames,—et leur repli n'est pas encore au bout,—mais ce qui est plus grave, leur puissante offensive a été brisée. Nous avons franchi le tournant décisif. L'ennemi n'a pas pu profiter de l'intervalle, dangereux pour nous, qui devait s'écouler entre la désertion russe et le concours américain. L'occasion favorable est perdue à jamais. Il ne peut plus la retrouver. Chaque jour accroît désormais notre supériorité numérique. Au cours du seul mois de juillet, 300,000 Américains ont débarqué en France; et tout le monde, aujourd'hui, en Allemagne aussi bien que chez nous, connaît la valeur militaire de cette armée-là. Aussi, que le recul allemand se fixe momentanément sur la Vesle ou qu'on puisse le pousser jusqu'à l'Aisne, ce n'est plus qu'un détail. Le fait supérieur est acquis, c'est que comme la première, la seconde victoire de la Marne a révélé l'impuissance de l'Allemagne à gagner la guerre. Et cette fois, c'est pour de bon...

Tel est en cet anniversaire émouvant, la mentalité française.

J'ajoute que, chez un très grand nombre de Français, la confiance et l'espoir engendrés par ces constatations réconfortantes jaillissent en actions de grâces. Ils sont légion, les croyants lucides et convaincus, qui discernent entre les événements heureux et les prières nationales, des coïncidences lumineuses. En 1917, l'épiscopat de France, suivi par tous les fidèles, et tout comme à Paray-le-Monial, décidé, par un voeu collectif, de célébrer la fête du Sacré-Coeur au jour précis voulu par Notre-Seigneur lui-même. Et le 15 juin de l'an dernier, ce voeu fut accompli pour la première fois. Pour la seconde fois, il a été réalisé le 7 juin 1918.

Reportez ces deux dates sur le calendrier de la guerre. Elles désignent, en 1917, le moment psychologique, aujourd'hui révélé par le procès de la Haute-Cour, où commença le revirement qui devait nous délivrer du péril défaitiste; en 1918, le ressaut de ténacité et d'énergie qui, de la défaite du Chemin des Dames, allait nous conduire au succès de Compiègne, prélude de la victoire actuellement en cours.

Dieu protège la France!

François VEUILLOT

—o—

L'oncle du cardinal Mercier, l'abbé Adrien Croquet, a été pendant quarante ans missionnaire chez les sauvages de l'Oregon.

* * *

Suivant le Temps, M. V. Bourtzef, révolutionnaire russe, dit avoir reçu des rapports de Russie assurant que le général Korniloff, dont on a souvent annoncé la mort, est vivant. Ces jours derniers les dépêches annonçaient qu'il a été tué par un obus... encore une fois.

* * *

D'après une indiscrétion de M. Rowell, parlant à Millbrook, Ont., notre effectif dans les tranchées qui était de 120,000 hommes a été monté à 140,000 hommes dernièrement.

* * *

Dans l'Ontario il y a plusieurs arrestations ou mises à l'amende de personnes accusées d'avoir caché des déserteurs et des conscrits.

Quelques échos des fêtes de Louis Hébert

L'année 1617 a fixé la date des origines de notre peuple. En bâtissant sa maisonnette Louis Hébert devenait le premier canadien. Il y a trois siècles que nos pères ont colonisé ce pays. Voilà les titres incontestables sur lesquels repose notre patriotisme.

(L'abbé Couillard-Després)

* * *

En prenant possession de la terre canadienne, Hébert n'a pas cherché à satisfaire son ambition personnelle, mais il a assuré au nom de toutes notre race une tâche dont nous devons d'être les continuateurs: celle de répandre sur nos bords le génie de la France et la foi du Christ que Champlain y avait implantés.

(M. Lavigueur, maire de Québec)

* * *

Louis Hébert est notre grand ancêtre. Quand nous le fêtons, nous ne pouvons manquer d'associer à son souvenir celui des dix à douze générations de terriens qui, à force de se pencher sur les mêmes sillons, ont pris des racines si profondes dans ce sol qu'aujourd'hui nous sommes devenus les plus Canadiens de tous les canadiens.

(Sir Lomer Gouin)

* * *

Louis Hébert fut le type du pionnier-apôtre. Sur son lit de mort, il disait: Je meurs content puisqu'il a plu à Notre-Seigneur de faire mourir avec moi des sauvages convertis."

(L'abbé Couillard-Després)

* * *

Les anciens ne connaissaient que trois états de vie, le service des autels, la profession des armes et la culture des champs. La croix, l'épée et la charrue. L'Etat agricole est de tous, celui qui respecte mieux la liberté de l'homme. Tandis que les autres professions même libres qu'un servage déguisé, le cultivateur comme par enchantement ces champs constitue une profession libre et noble qui n'a d'autre que le devoir et la loi, ce qui constitue l'expression la plus haute de la liberté sur terre.

(L'hon. J. E. Caron)

* * *

Mettez le feu à vos villes, disait justement un grand orateur, et laissez-nous nos fermes, vos villes renaîtront comme par enchantement; mais détruisez nos fermes et, sur la pierre de vos villes, l'herbe croîtra.

(Sir Lomer Gouin)

—o—

Le culte de l'argent

Un peuple qui a le culte de l'argent tombe vite dans le matérialisme. On reproche ce défaut à l'Américain et à l'Anglo-Saxon: le Canadien, qui a un idéal plus élevé, doit se mettre en garde contre cette passion toujours insatiable de "faire de l'argent" qui développe tous les égoïsmes et peut tuer toute générosité, si le désir de faire de l'argent n'est pas tempéré et guidé par le désir plus noble de "faire du bien."

"Nous avons le culte de l'argent, au Canada, dit le Casket. Ou, du moins, nous pensons trop à tout ce que peut donner l'argent. On nous a enseigné comme peuple, dès notre enfance, on nous enseigne encore que l'argent est le but et la principale fin de notre existence. Notre littérature, nos pièces de théâtres, nos journaux, notre conversation quotidienne tournent sur la valeur de l'argent. Nous y pensons le jour, nous en rêvons la nuit. Notre mesure de toutes les questions, c'est l'argent. Si nous pensons à notre succès, c'est pour penser à l'argent. Si nous pensons à l'avenir de nos enfants ou de nos neveux, c'est pour penser à l'argent. Nous avons tout ramené à cette question de piastres et de sous".

La Société des Nations et la paix — Seule la reconnaissance de l'autorité du Pape pourrait la rendre possible.

Conclusions d'un article de Jean Tillemont, dans le Nationaliste:

Ni les "accords seuls" ni les alliances internationales ne pourront assurer la paix si l'on néglige l'extirpation des racines de la guerre. Que les peuples et les individus se guérissent de leur "égotisme" qui ne voit de progrès que dans le contentement plus raffiné de soi-même, qu'ils se fassent plus respectueux des principes naturels qui sont les lois vraies de la biologie collective autant que particulière.

En cette oeuvre d'épuration il faudra un directeur au-dessus des chefs civils. C'est une régénération morale. Qui ne voit que le Pape est naturellement désigné à la gestion de l'entreprise? Seul il offre les garanties indispensables de désintéressement et d'autorité disciplinaire. Si, oubliant les événements, on le dédaigne, la "Cité future" croulera par la base. Sur le chemin de l'histoire, ses ruines ajoutées aux débris des temples de la paix instables, témoigneraient une fois de plus de l'antinomie des races.

—o—

Vers le Catholicisme

Le catholicisme commence à faire des progrès en Angleterre: d'abord, parce que chaque année dix mille anglicans environ reviennent à la foi de leurs pères: ensuite, parce que la doctrine anglicane elle-même atténue progressivement la distance qui la sépare de la doctrine catholique, si bien qu'un jour les Anglicans pourront se demander pourquoi et même en quoi ils sont anglicans. Trois points surtout sont en progrès chez eux: la dévotion du T. S. Sacrement, celle de la Sainte Vierge celle de la prière pour les morts.

—o—

Trois millions de plus pour les postiers

On estime qu'il faudra trois millions, en plus des salaires ordinaires, pour payer les augmentations récemment accordées aux employés des postes. Sur les 5,947 employés de l'Est, 4,990 obtiennent une augmentation totale de $350 par année, en comprenant le bonus accordé à la dernière session. Sur les 3,055 de l'Ouest, 2,774 ont une augmentation totale de $300.

—o—

La grande étendue de territoire compris dans le Dominion donne lieu à des problèmes tout spéciaux au pays. L'on sait que le Canada couvre une superficie de 3,745,574 milles carrés, soit, pour plus de détails, les neuf-dixièmes de l'Europe, 17 fois la France, 28 fois la Grande-Bretagne.

MOUVEMENT DE L'A.C.F.C.

Où va l'argent

Quelques-uns demandent parmi: "Pourquoi cette cotisation que l'on exige de tout membre de l'A.C.F.C.? Où va cet argent?"

D'abord, il est bon de rappeler que la cotisation est de règle dans toutes les associations, une organisation, quelle qu'elle soit, ne pouvant fonctionner sans encourir certaines dépenses. Celle de l'A.C.F.C. est très modique: une piastre par année. Vingt-cinq pour cent demeure au cercle local, qui peut en disposer à son gré: le reste doit être transmis au Comité Exécutif. Ces soixante-quinze sous des membres, mis ensemble, constituent le seul revenu de notre Association grâce auquel celle-ci peut organiser et poursuivre méthodiquement la défense des intérêts franco-canadiens.

Nous avons un Secrétariat général dont le fonctionnement comporte, outre le paiement d'une légère indemnité à son titulaire, des frais de poste et de papeterie.

Nous avons un Organisateur général dont l'excellent travail s'accomplit dans des conditions remarquablement économiques. La collecte faite dans les centres qu'il visite ne peut cependant couvrir qu'une partie de ses dépenses.

Le Comité Exécutif de l'A.C.F.C., poursuivant sa campagne de propagande française dans les milieux anglais, inaugurée l'année dernière, a publié dans les deux langues une étude sur la Question de l'Education dans la province de Saskatchewan. *Le fonds spécial destiné à couvrir les frais de cette entreprise se trouvant épuisé, il faut aujourd'hui recourir à la caisse générale.*

Parmi les autres dépenses de l'Association, mentionnons en une récente, qui consiste à fournir des prix destinés à encourager l'étude du français chez les enfants.

Cependant ces diverses charges n'absorbent pas tout le produit des cotisations; le surplus des recettes vient grossir un fonds de réserve qui augmente chaque année et peut nous être d'un grand secours, advenant certaines circonstances où notre situation nationale exige un effort financier.

Ces quelques détails d'administration, que tout membre de l'A.C.F.C. a le droit et le devoir de connaître renferment une leçon précieuse. Ne voit-on pas par là que le travail et tout le bien que peut faire une petite unie à d'autres concourant au même but? La coopération sur le terrain national peut accomplir de grandes choses. Tout Franco-Canadien est à même de se rendre compte que la cotisation qu'il paie chaque année à son Association constitue pour lui le meilleur placement patriotique.

DONATIEN FRÉMONT,
Chef du Secrétariat.

Brochures à répandre

"The Question of Education in the Province of Saskatwan"

L'A. C. F. C., poursuivant sa campagne de propagande française, vient de publier une traduction en anglais de la brochure sur la "Question de l'Education dans la province de la Saskatchewan". Cette étude constitue une arme excellente entre nos mains auprès des personnes de langue anglaise. Les revendications scolaires des Franco-Canadiens y sont exposées sous une forme concise et modérée qui ne peut manquer de retenir l'attention de tous les Anglo-Canadiens de bonne foi.

Nous avons une certaine quantité de ces brochures à la disposition des cercles de l'A. C. F. C. désireux de les distribuer dans leur entourage. Elles seront envoyées gratuitement à tous les secrétaires qui nous en feront la demande.

Nous recommandons vivement à tous les membres de l'A. C. F. C., les brochures suivantes, qu'ils trouveront intéressantes pour eux-mêmes et utiles à répandre autour d'eux:

—La Question de l'Education dans la province de la Saskatchewan.—Etude reproduite du *Patriote de l'Ouest* et publiée par le Comité d'Education de l'A. C. F. C. Prix: 5 sous, franco; 50 sous la douzaine; $4.00 le cent.

La Fierté.—Conférence du R. P. Louis Lalande, prononcée sous les auspices de l'*Action française*, le 23 janvier, accompagnée d'extraits de discours prononcés à la même séance par MM. l'abbé Groulx et Montpetit. Elégante brochure de vingt-huit pages. Prix: 11 sous franco: $1.00 la douzaine.

The Canadian Miracle.—Article-étude résumant d'une façon très claire la lutte scolaire au Canada, et plus spécialement dans l'Ontario. Excellent instrument de propagande française dans les milieux de langue anglaise. Nous avons une certaine quantité de ces brochures à la disposition des cercles qui désirent en distribuer dans leur entourage.

Toutes les commandes pour ces brochures doivent être adressées au Patriote de l'Ouest, Prince-Albert.

MARCELIN, Sask.

La rentrée des classes a eu lieu mardi 3 septembre, et quoique un grand nombre d'enfants ne puissent rentrer avant la fin des travaux agricoles, le nombre d'élèves inscrits s'est élevé à 142, ce qui promet bien pour plus tard.

Notre population a lieu d'être fière des succès de l'école qui, sous la direction des Soeurs de la Présentation, et grâce à la sollicitude d'un corps de commissaires dévoués et attentifs, a pu mériter de l'Inspecteur du Département d'Education le rapport dont la traduction suit:

"Le site scolaire est en parfait état; le Département fournira à n'importe quelle école qui en fera la demande des arbres qui ajouteront toujours à la beauté du site."

"La maison d'école est vraiment une belle bâtisse, très bien équipée et tout à fait moderne à tout point de vue. C'est un établissement dont la population locale doit être fière."

"Les livres et records sont en très bon ordre et font honneur à ceux qui en prennent soin."

"Je n'ai pas besoin de faire mention individuelle des maîtresses, mais je tiens à dire que la Commission scolaire mérite des félicitations pour avoir procuré au District un personnel enseignant si capable. Toutes sont laborieuses, capables et ingénieuses aussi bien que polies. Ces mêmes qualités se retrouvent immédiatement chez leurs élèves."

"Etat général de l'école: Excellent.
(Signé) W. J. DRIMMIE,
Inspecteur des Ecoles.

* * *

Aussitôt que le grain commencera à circuler, les fermiers du district de Marcelin sont avertis que leur Elévateur, construit cet été, sera ouvert, et comme c'est une organisation locale, en partie construite avec de l'argent des gens de la place, il faut espérer que les fermiers n'oublieront pas de donner leur appui à un élévateur qui est leur.

Il y aura un acheteur qui parle français et qui aura toute la confiance de la population.

Ce sera grâce à l'appui donné par le public à cet élévateur que le but cherché par les 100 actionnaires actuels sera atteint, avec l'espoir que bien d'autres viendront profiter des avantages offerts et s'ajouter au nombre des promoteurs.

WHITE STAR, Sask.

La messe a été dite à St. Georges le dimanche 1er septembre. L'église nouvelle est déjà trop petite pour contenir tous les paroissiens. Notre nouvelle institutrice, Melle Elmina Le Tarte tenait l'orgue. La messe des Anges a été très bien exécutée.

Après la messe, M. Thomas Connely, de Spruce Home, unissait sa destinée à Mme Marie Dieudonné Mensior, veuve Damery, d'Alingly. M. et Mme Henry M. Candle ont été les témoins du mariage.

La "Journée des Ecoles" est à s'organiser. Les dames de White Star auront un petit bazar dans leur école le premier dimanche de Novembre et elles espèrent voir leurs amis de Prince Albert les aider à en faire un succès.

FERLAND, Sask.

Un nommé Frank Hyners, qui était à travailler sur une batteuse appartenant à M. Rock Lefèvre, a trouvé la mort dans des circonstances mystérieuses. Personne ne peut dire la cause de l'accident. Quand le mécanicien le vit pour la dernière fois, il venait de mettre une nouvelle courroie, et la main sur la hanche, il la regardait marcher. La machine était en marche depuis une dizaine de minutes seulement. On suppose que c'est une courroie qui s'est cassée et a frappé l'homme en l'emmenant vers la machine. Il a été trouvé privé de connaissance, ayant le bras gauche coupé en trois morceau et l'épaule arrachée du tronc, la machoire cassée, plusieurs côtes ainsi que les reins cassés, en un mot le corps affreusement mutilé.

Le pauvre malheureux fut transporté en toute hâte à l'hôpital à Moose Jaw, où il mourut seize heures plus tard n'ayant pas repris connaissance. Les funérailles ont eu lieu à Kincaid.

Le défunt était âgé de 32 ans et laisse une femme et deux enfants, son père, sa mère, des frères et des soeurs.

Nos sympathies à la famille.

Une convention d'ouvriers catholiques à Québec.

"Une force qui se lève", c'est ainsi que l'*Action Catholique* caractérise les unions ouvrières catholiques qui ont tenu une grande convention à Québec la semaine dernière. Vingt-sept groupements y étaient représentés par plus de cent délégués.

Les ouvriers, accourus de toutes les parties de la province ont étudié, à la lumière de la doctrine catholique, la question ouvrière.

La convention a adopté avec enthousiasme une résolution condamnant l'école neutre et l'instruction soi-disant gratuite et obligatoire. "L'école gratuite, dit la résolution, n'enlèverait pas aux pères de familles leurs charges actuelles. Une loi de fréquentation scolaire serait inefficace, violerait le droit naturel des pères de famille et serait un acheminement vers l'Ecole d'Etat. L'école neutre est un mensonge; elle est justement dénoncée et condamnée par l'Eglise, comme allant à arracher la foi du coeur des enfants"

D'un rapport présenté par M. Charpentier il ressort qu'il y a dans la province de Québec: 17 unions nationales neutres, 41 unions nationales catholiques et 226 internationales.

On voit que l'unionisme international a déjà fait beaucoup trop de progrès et qu'il était grand temps de réagir par l'établissement d'unions franchement catholiques.

Le monument de Louis Hébert

Le dévoilement du monument en l'honneur de Louis Hébert, premier agriculteur canadien, a été fait par S. Em. le cardinal Begin, mardi dernier, 3 septembre, à Québec.

Le monument s'élève majestueusement, à peu de distance de celui de Champlain et des premiers missionnaires, au cœur de la vieille capitale, sur le sol même que Hébert a défriché et qu'il a arrosé de ses sueurs, et qui fit partie, autrefois de son fief. Hébert nous y apparait présentant au Tout-Puissant la première gerbe de sa première moisson; à ses côtés, en bas-relief, se trouvent la statue de Guillaume Couillard, son gendre, qui fut le continuateur de son œuvre et Marie Rollet, sa vaillante épouse, qui seconda avec un si grand courage la tâche de son mari et dont la sollicitude pour les petits sauvages qu'elle instruisit lui a valu avec raison le titre de première institutrice du Canada.

Quatrième anniversaire de la bataille de la Marne

Dimanche dernier, 8 septembre, toute la France a rendu hommage aux héros de la Marne en célébrant le quatrième anniversaire de la grande bataille historique. Cette cérémonie prenait une signification toute particulière à la suite de la série de victoires récemment remportées sur le même terrain. Il y a eu un grand pélerinage aux divers champs de bataille et un grand nombre de cérémonies se sont déroulées dans les villages qui se relèvent lentement de la dévastation allemande. La principale a eu lieu à Meaux. Un service a été célébré dans la cathédrale, auquel assistaient des représentants des gouvernements alliés, de l'armée, de la marine, et de toutes les classes de la société. Un émouvant discours a été prononcé par l'évêque d'Arras qui a comparé la bataille de la Marne au miracle qui délivra Orléans.

Sur le champ de bataille, Jacques Dumesnil, sous-secrétaire d'Etat à l'aviation, a fait un discours au nom du gouvernement français.

D'autres cérémonies ont eu lieu dans de nombreuses villes de France.

On arrête à Red Deer l'avocat E.R.A. Jackson, d'Edmonton, accusé d'avoir tenté d'acheter des exemptions pour le compte de ses clients en offrant des pots-de-vins à des membres de la police fédérale.

* * *

Der Courier, *le journal hebdomadaire en langue allemande de Régina, a cessé de paraître comme journal de langue allemande. Il sera peut-être publié en anglais.*

* * *

Le fils de l'hon. Rodolphe Rodolphe Lemieux a été tué à la guerre. Il faisait partie du glorieux 22ème canadien-français.

NOTRE HISTOIRE

MAGNIFIQUE ETUDE DE M. L'ABBE GROULX. — UNE LIVRAISON INTERESSANTE DE L'ACTION FRANÇAISE.

L'*Action française* poursuit, dans sa livraison d'août, la série de réponses à son enquête "Nos forces nationales". L'étude est de M. l'abbé Lionel Groulx et porte sur "Notre histoire". Avec la maîtrise qui le caractérise, le distingué professeur d'histoire du Canada à Laval analyse les causes de l'oubli de notre histoire et trace les grandes lignes d'un programme d'enseignement de l'histoire susceptible d'atteindre les descendants de la race française en Amérique.

La même livraison signale les leçons qui se dégagent de la fête nationale des Acadiens. Elle le fait par des vers d'Albert Lozeau et des "Pensées d'août" de M. Omer Héroux.

La série des articles contient en outre une étude historique d'Henri d'Arles sur Mgr de Cheverus, premier évêque (français) de Boston; une étude de M. l'abbé Maurault sur les tendances de l'art canadien; la chronique mensuelle de Pierre Homier; la revue des deux derniers livres de M. l'abbé Camille Roy, par le R. P. de Grandpré.

La partie documentaire reproduit d'intéressantes paroles du premier ministre d'Angleterre, M. Lloyd George, sur la survivance du gaélique. D'autres renseignements sont donnés sur la vie de l'*Action française* (dont le prix d'abonnement, partant de janvier, est de une piastre par année, payable d'avance) et sur les publications éditées dans la bibliothèque de l'*Action française*: *la Fierté*, du R. P. Louis Lalande, pour l'*Action française*, de M. l'abbé Groulx et *Refrains de chez nous*. Ce dernier recueil, dont la première édition est déjà épuisée, renferme une trentaine de chants canadiens, paroles et musique. Le prix de chacune de ces brochures est de 10 sous l'exemplaire, $1 la douzaine, $8 le cent, $70 le mille, frais de port en plus. On peut mêler les diverses brochures dans une même commande.

La Ligue des Droits du français annonce aussi la publication prochaine de son quatrième *Almanach de la Langue française pour 1919*. Le caractère documentaire qui fait la spécialité de cette publication annuelle n'empêchera nullement de soigner l'aspect plus directement populaire, au moyen de contes canadiens, de renseignements d'ordre pratique, d'illustrations, etc. Le prix de vente à l'unité sera pour cette année de 20 sous, plus 5 sous pour le port. Les achats en quantité bénéficient de fortes réductions: $2 la douzaine, $15 le cent, $140 le mille. S'adresser au secrétariat de la Ligue des Droits du français, bureau 72, immeuble de la *Sauvegarde*, Montréal.

Le citron donne un teint blanc, doux et clair

Faites cette lotion de toilette pour quelques sous et jugez par vous-mêmes.

Quelle est la jeune fille ou la femme qui ignore la propriété qu'a le jus de citron de corriger les défectuosités du teint: de blanchir la peau et de lui donner la fraîcheur de la rose? Mais le jus de citron tout seul est acide et irritant, il faut le mêler avec de l'"Orchard white" de la façon suivante. Exprimez à travers un linge fin le jus de deux citrons frais dans une bouteille contenant environ trois onces d'"Orchard white", puis agitez bien et vous avez un bon quart de pinte d'une lotion pour le teint au prix de ce que vous payez pour un petit bocal de crème de toilette ordinaire. Ayez soin de filtrer le jus de citron pour qu'il ne reste pas de morceaux dans la bouteille et cette lotion se gardera fraîche pendant des mois. Si on l'applique tous les jours sur le visage, le cou, les bras et les mains, cette lotion blanchit, adoucit et embellit la peau 5

La retraite des Allemands continue

Sur tout le front s'étendant d'Ypres à Reims l'ennemi cède continuellement du terrain — L'offensive actuelle, qui dure depuis plus de 50 jours, est la plus formidable depuis le début de la guerre — Les Alliés ont maintenant dépassé leurs anciennes lignes de 1917.

Mercredi 4 septembre

Les Anglais près du canal du Nord.

Les Anglais ont pris pied sur la rive occidentale du canal du Nord, en s'emparant de Rumaucourt, au nord de Sains-lez-Marquion.

Plus au sud, le long du canal, on rapporte qu'ils ont capturé Inchy-en-Artois, Doignies, à l'est de Doignies, et Hermies, à 3 milles au nord-est de Bertincourt.

Dans le voisinage de la Somme, les Tommies ont franchi le canal de Haut-Allaines, un peu plus de 2 milles au nord de Péronne.

De Hermies au sud, on indique que la ligne anglaise passe à l'ouest de Ruyaulcourt, à un mille et demi à l'est de Bertincourt.

A mi-chemin entre Nieppe et Sailly, dans le saillant de la Lys, les Anglais se sont emparés du village de Croix-du-Bac.

Depuis le début des opérations combinées des Anglais et des Français, le 8 août, pas moins de 97 divisions allemandes sont venues sur le front.

Les Français progressent toujours

Hier, pendant la journée et la soirée, les Français ont continué à refouler l'ennemi du canal du Nord et de l'Ailette et de l'Aisne.

Les troupes françaises ont capturé le bois Chapitre au nord de Chevilly, et plus au sud des éléments français ont avancé, poursuivant l'ennemi, et approchant de Crisoles.

Au nord de l'Ailette, les Français ont avancé leurs lignes aux limites occidentales de Coucy-le-Château et de Juvencourt. Au sud, ils ont progressé à l'est de Leuilly et ont atteint les limites de Clamecy et de Bray et ont pénétré à Braye-le-Long. Le nombre des prisonniers faits dans cette région dépasse 1,500.

46 jours d'offensive

Entre Ypres et Reims, l'ennemi sent que le sol français glisse sous ses pieds, le général Mangin menaçant la forêt Saint-Gobain et le Chemin des Dames, les généraux Humbert et Debeney avançant sur Saint-Quentin, les troupes franco-américaines se tenant le long de la Vesle, Rawlinson en face de Péronne, le général Byng en face de Lens et le général Plumer en face d'Armentières.

Les commentateurs font remarquer que l'offensive actuelle a duré 46 jours sans répit, et que jamais depuis le début des hostilités une telle série de coups n'a été portée à un adversaire. L'ennemi est incapable de réorganiser ses troupes pour tenir et enrayer.

Jeudi 5 septembre

Retraite sur tout le front

Les Allemands cèdent maintenant du terrain sur tout le front de 150 milles s'étendant d'Ypres à Reims.

La stratégie du généralissime Foch qui a imposé aux Allemand la nécessité de se replier dans les Flandres, dans l'Artois et la Picardie force de même l'ennemi à se retirer de la Vesle entre Soissons et Reims, vers le nord, dans la direction de l'Aisne, pour éviter un désastre.

Pris de flanc sur tous les ouvrages de défense situés le long de la ligne de bataille et très menacé par un mouvement tournant entre Noyon et Soissons, le haut commandement allemand a été enfin forcé de commencer un mouvement rétrograde dans les secteurs de Soissons-Reims que les critiques militaires annonçaient depuis longtemps par suite de l'avance des Français, des Anglais et des Américains.

Sur tout l'arrière-front dans la direction de l'Aisne on aperçoit de violents incendies, preuve que l'ennemi opère sa retraite aussi rapidement que possible, tout probablement harassé par les avant-postes alliés, par le feu de leur artillerie et les bombes de leurs aviateurs.

Lens est libre

Tandis que la débâcle au sud semble complète, au nord les Allemands semblent dans une position critique. Partout, de Péronne à Ypres, les troupes du feld-maréchal Haig harcèlent l'ennemi qui recule toujours de plus en plus et laisse entre les mains des Anglais des positions avantageuses qui leur permettront de prendre comme premiers objectifs Saint-Quentin, Cambrai, Lille, Armentières.

D'Ypres à Lens, d'autres villes ont été prises et presque tout le vieux saillant repris. Lens, la fameuse ville minière, aurait été entièrement évacuée par les Allemands et les Anglais n'attendraient que la disparition des gaz asphyxiants et une plus grande protection contre la possibilité de l'explosion de mines, pour entrer dans la ville.

D'Arras au sud vers Péronne, les Anglais, les Ecossais, les Gallois, les Canadiens et les Australiens harassent partout l'ennemi et font face avec une telle ardeur au feu de son artillerie qu'en certains endroits, les Allemands ont dû se retirer précipitamment.

A l'est de la ligne Drocourt-Quéant l'ennemi a été refoulé sur la rive est du Canal du Nord où à la dernière heure on annonçait qu'il faisait une résistance acharnée pour empêcher les Anglais de traverser sur l'autre rive.

Vendredi 6 septembre

Importants gains franco-américains

Les Français et les Américains ont avancé sur un front de 50 milles dans la région de l'Aisne et ont repris à l'ennemi une grande étendue de territoire. Le caractère sérieux de la lutte dans cette partie sud du front s'est trouvé quelque peu éclipsé temporairement par ce qui se passait plus au nord. On s'aperçoit maintenant que les troupes franco-américaines cueillent la récompense des rudes combats de la semaine dernière, dans lesquels ils eurent à surmonter la résistance tenace et désespérée de quelques-unes des meilleures troupes allemandes.

On espère que de nouveaux progrès vont être faits et que l'ennemi sera obligé de retraiter encore même derrière le Chemin des Dames.

Sur le canal du Nord

Les Anglais ont traversé ce matin le canal du Nord sur tout leur front, excepté de Havrincourt à la Scarpe.

Anglais et Français progressent dans la direction de Guiscard et de Ham, ce dernier point serait virtuellement tombé entre les mains de l'armée du général Humbert.

Les troupes du général Mangin sont à dix milles de Laon.

Les troupes australiennes ont traversé la Somme sur un large front au sud de Péronne.

Samedi 7 septembre

Pourront-ils tenir au Chemin des Dames

La prise de Coucy-le-Château par les Français rend les positions allemandes sur le Chemin des Dames précaires et presque intenables. La violente poussée du général Mangin, plus au sud, accentue encore le péril.

Les troupes françaises ont avancé de deux milles et même de quatre milles sur un front de vingt milles. Ils ont occupé sans opposition Tergnier, trois milles à l'ouest de La Fère.

La ligne anglaise commence au bois de Havrincourt et passe à Metz-en-Couture, Fins, Liéramont, Longavesnes, Tincourt, Bouely, Hancourt, Tertry et Lanchy, où elle rejoint la ligne française.

La ligne française est comme suit: Aubigny, Dury, Ollizy, sud de Faillouël, Tergnier, ouest d'Amigny, Petit Barisis, Bassoles, moulin Laffaux et ouest de Sancy à Celles, où elle rejoint l'ancien front.

Les Allemands sont maintenant à 60 milles de Paris à leur point le plus rapproché, alors que le 15 juillet ils en étaient à 40.

(A Suivre en 5me page)

Lisez nos annonces

Et encouragez nos annonceurs

ÉVANGILE

Le dix-septième Dimanche après la Pentecôte

S. Mathieu, XXII.

EN ce temps-là, les Pharisiens ayant appris que Jésus avait réduit les Sadducéens au silence, tinrent conseil, et l'un d'eux, qui était docteur, de la loi, lui demanda pour le tenter: Maître, quel est le plus grand commandement de la loi? Jésus lui répondit: Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme et de tout votre esprit. C'est là le plus grand et le premier commandement; et voici le second, qui est semblable: Vous aimerez votre prochain comme vous-mêmes. Ces deux commandements renferment toute la Loi et les Prophètes. Comme les Pharisiens étaient réunis là, Jésus leur fit à son tour cette question: Que pensez-vous du Christ? de qui est-il fils? De David, répondirent-ils. Comment donc, ajouta-t-il, David, qui était inspiré, l'appelle-t-il son Seigneur, lorsqu'il dit: Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied? Si donc David l'appelle son Seigneur, comment est-il son fils? Aucun d'eux ne peut lui répondre, et depuis ce jour personne n'osa plus l'interroger.

Aimer Dieu de tout notre cœur, c'est lui donner toute l'affection dont nous sommes capables. L'aimer de toute notre âme, c'est-à-dire de toute notre intelligence, c'est soumettre nos vues aux siennes, notre raison à la foi. L'aimer de tout notre esprit c'est penser souvent à lui, comme nous le faisons à l'égard de ceux que nous aimons véritablement: et enfin, l'aimer de toutes nos forces c'est lui donner la plus forte preuve de notre amour qui est d'observer les commandements.

Un encan

La journée était superbe, "faite exprès, ma chère, pour aller à l'encan"... Un ciel si serein, un bon vent chargé de souvenirs parfumés rappelant le temps où l'on marchait à reculons pour lui résister... Et notre ville est-elle assez belle, assez coquette en toilette d'été?

C'est ici, tout près, au détour du chemin, qu'est située la jolie "ville" avant un peu de prairie sous ses fenêtres, et à la porte de laquelle flotte le petit morceau de coton rouge. Les messieurs s'y rendent —et m'ôtent vitement leur chapeau. Les dames m'envoient quelque chose du bout de leurs doigts gantés...des "bons jours" sans doute qu'il eut été plus sage de ne pas retourner, il y en a si peu... et tout le monde en veut...

J'aurais cru que cela faisait pleurer d'aller à ces brisures de foyer, quelques-uns les appellent "encans"... ce qui attache une âme, une figure aux choses parmi lesquelles je vis... Mais non, on y rit joliment, allez!..

On dirait la foule atteinte d'une fièvre spéciale qui échapperait peut-être au thermomètre du docteur, mais qui n'en est pas moins contagieuse. On s'agite... on se presse...on se bouscule...et on achète avec un entrain, un enthousiasme que je ne saurais vraiment décrire.

"Encore des soucoupes sans tasses! Ma chère, tu peux me croire: elle en a acheté au moins trois douzaines. C'est bien drôle"....

Elle les fera servir à la soupe. Elles tiennent peu... et c'est la guerre!

"—Assieds-toi bien dans ce fauteuil, ma petite, hein!.. de peur qu'on ne me l'enlève, et tu sais si je le veux, car depuis la guerre, on n'en fait plus comme ça"

Et le joli minois blondin, les cheveux à la brise, s'y installe avec majesté.

—"Vingt-cinq sous, la poële à frire! Est-ce assez bon marché?"

Oui, mais la friture n'y est pas, et c'est elle qui compte pendant la guerre...

—"Vois donc, mon vieux, là-bas, celui qui a acheté le petit Cupidon. Il va bien lui crever les yeux avec ses fourchettes."

Cupidon aveugle!!.. Ce pourrait être l'heure du châtiment... qui sait? il en a aveuglé bien d'autres, le petit dieu!..

—"Regarde donc cette belle petite pharmacie, ma fille, et moi qui en veux une depuis longtemps! C'est ma chance".

—"Cinq... six... sept piastres... Adjugée!... Madame C."

—"Ma chère que tu es chanceuse; elle est presque neuve... Tiens le prix est encore en arrière... elle a coûté... sept piastres!"

—"Oh!!"

—"Oh! oui, mais avant la guerre... Je t'assure que tu ne l'aurais pas pour ça maintenant... Sois contente."

—Il le faut bien.

—"Les pots à confiture sont-ils vendus?

—"Oui, Madame.

—"Quelle malchance! Et T... qui m'avait recommandé d'en acheter pour elle."

Pauvre T... j'espère qu'au moins on ira avec ménagement pour lui annoncer qu'elle a perdu l'occasion d'avoir des pots à confiture qui avaient l'air d'avoir été à la guerre.

—"Tiens, le voilà mon tapis. Il est un peu usé, mais quand il sera bien battu"..

C'est ça on le battra... parce qu'il est vieux..

—Et! "Shakespeare" qui s'en va sous le bras d'un lecteur sérieux en compagnie de "Mrs Jiggs".

...Et la pauvre, là, tout en arrière, qui n'a d'yeux que pour les objets écorchés. Il ne lui faut rien de pesant, ses mains sont décharnées et semblent n'avoir de force que pour égrener un chapelet.

Oh! en ai-je assez vu de ces sautes successives de contentement et de déception; de ces expressions ravies, chagrines; de ces gens se mordant les pouces de leurs bons marchés: de ces petites dames s'épongeant le front et tricotant pour la guerre avec leurs dix doigts...et... la langue: de ces pauvres maris ayant l'air joliment vendus eux aussi: de tout ce monde, enfin, chargé de vases, d'horloges, de petites tasses de Limoges et de feuilles de tuyaux!

Décidément les encans sont drôles de choses! Et si les petites vertus se vendaient à l'enchère, tout comme les bibelots, j'achèterais pour dix sous de patience, et j'y retournerais à la prochaine occasion.

. . . .

Je revins chez moi à l'heure où le soleil disparait à l'horizon. Mes arbres avaient l'air de grands hommes en prière. La nature voulait sommeiller...Et longtemps je pensai à toutes ces petites mères se plaignant de la guerre, qui pourtant ne crève que leur bourse, et pour elles qui peut-être n'y pensaient pas, je dis à Dieu le mot de la reconnaissance: "Merci".

PAYSE.

A VOUS QUI SOUFFREZ

Les épines suent le baume et la Croix transpire la douceur: mais il faut presser les épines dans ses mains, et serrer la Croix sur son cœur pour qu'elles distillent le suc qu'elles contiennent.

—Les contradictions nous mettent au pied de la Croix: et la Croix à la porte du ciel.

—C'est la crainte des Croix qui est notre plus lourde croix.

Fuir la Croix n'est-ce pas fuir en même temps celui qui a bien voulu y être attaché?

—Vous dites que c'est dur de souffrir: non, c'est doux, c'est consolant: mais, il faut aimer en souffrant, il faut souffrir en aimant.

—Notre-Seigneur est notre modèle: prenons notre croix et suivons-le. Il fallait traverser le pont d'Arcole sur lequel on tirait à mitraille; personne n'osait passer. Napoléon prit le drapeau, passa le premier et tous suivirent. Faisons de même, suivons Notre-Seigneur qui a passé le premier.

Bienheureux Curé d'Ars.

Le Canada français ne répondra aux desseins de Dieu et à sa sublime vocation que dans la mesure où il gardera sa vie propre, son caractère individuel, ses traditions vraiment nationales.

Mgr. L.-A. PAQUET.

EN FAMILLE

Le bien de tous par l'effort de chacun



LE FOYER
C'est là que se rythme le cœur d'un peuple

Les deux manières

SUR la tombe de sa mère, Jean l'a promis: "Non, jamais celle que j'épouserai ne mènera une existence pareille"...

C'est une lamentable histoire aussi, que dans le recueillement de cette dernière veillée funèbre, le jeune homme a vue se dérouler sur l'écran de ses souvenirs.

La pauvre femme morte à la peine qui repose là, sous la lueur tremblotante des cierges, ses yeux douloureux clos pour toujours, ses mains laborieuses à jamais croisées dans l'éternel repos, avait-elle été vraiment, jadis la fraîche et pimpante jeune fille que représentait une photographie ancienne pendue à la muraille!

Jean ne l'avait jamais connue que vieillie avant l'âge, épuisée par d'incessants labeurs et courbée sous l'autorité égoïste et dure de son mari.

Pour elle, ni plaisirs, ni distractions, ni repos.

Un petit voyage, de temps à autre, à la ville voisine, lui aurait fait du bien. On lui avait dit: "La place d'une femme, c'est dans sa cuisine".

Elle aurait souhaité que son potager s'égayât des fleurs qu'elle aimait et que l'on plantât quelques arbres pour embellir les alentours du logis. Bah! c'était du caprice, et le terrain pouvait être plus utilement employé.

Jamais, elle qui peinait sans trêve de l'avant-jour à la nuit, n'avait eu un sou à dépenser pour sa satisfaction personnelle. Jean revoit les robes fanées et les chapeaux d'un autre âge dont son père disait: "C'est bien assez bon pour une femme d'habitant" et il pense tristement que pour donner un peu de confort à la ménagère et adoucir sa tâche, l'argent manquait toujours, mais qu'on en trouvait bien, s'agissait-il de payer la traite aux amis, de fréquenter les salles de billard ou de harnacher luxueusement les chevaux.

Si encore ces déboires avaient été compensés par une part d'influence dans la famille! Mais non. Ni dans la direction des affaires, ni même dans l'éducation de ses fils, la mère n'avait eu son mot à dire.

Toute sa vie, celle qui devait être la compagne de son mari et la maîtresse de la maison avait rempli uniquement l'office d'une servante.

* * *

Dix ans ont passé. Jean a tenu sa promesse. La vieille maison restaurée est devenue un pittoresque bungalow *dont la blancheur éclate à travers le feuillage délicat d'un bouquet de jeunes arbres. Des rires d'enfants, les roulades de quelque délicieuse chanson française se mêlent parfois aux gazouillis des oiseaux. C'est "Madame Jean", entourée de sa nichée, qui vaque à la même besogne que sa devancière et dont pourtant chacun dit: "Est-elle heureuse cette petite femme-là!"*

C'est que l'épuisante besogne s'est bien simplifiée.

Dès l'entrée de sa jeune femme dans la maison dont il était le nouveau maître, Jean a voulu qu'elle lui indiquât les modifications à faire, pour ménager à la fois ses forces et son temps.

Il ne s'agissait, en définitive, que de peu de chose, et Jean est bien dédommagé des quelques dépenses qu'il a consenties par le bien-être et l'agrément de son logis et la bonne humeur de la ménagère.

Celle-ci, toujours mise avec une coquette simplicité s'efforce de reconnaître les attentions qu'on lui témoigne. Chaque soir, elle sait trouver quelques loisirs pour se mettre au courant des journaux et des revues agricoles qui intéressent son mari, et discuter avec lui les problèmes d'où dépendent la bonne administration de la maison, le progrès de la ferme et l'avenir des enfants.

Plus d'une fois déjà, son esprit perspicace et pratique a saisi l'occasion de quelque transaction avantageuse, ou a suggéré des initiatives dont Jean n'a eu qu'à se féliciter et dont à son tour il sait gré à son intelligente collaboratrice.

Si des voisins, charmés par l'air tout neuf de bonheur et de prospérité du vieux homestead, *demandent aux jeunes époux leur secret, ceux-ci répondent en souriant que de nos jours où l'on parle tant d'unions, de syndicats, etc, eux ont découvert que la plus efficace coopération, tout comme la charité bien ordonnée, commence chez soi...*

ANNETTE SAINT-AMANT.

Le Coin des Enfants

Compositions du concours

DEUX SOUVENIRS

J'ai bien cherché pour trouver le plus beau parmi mes souvenirs, mais il me semblait que l'un manquait d'un peu de charme, l'autre de gaieté, celui-ci était trop court pour faire le sujet d'un récit. Savez-vous que c'est presque un problème que vous nous avez donné à chercher? Pourtant, cela semblait si simple à première vue. Ma première communion serait bien mon plus beau jour s'il n'était assombri par le souvenir d'un grand deuil.

C'était ma petite soeur qui était malade depuis plus d'un an et ce jour-là elle me demanda de prier le petit Jésus de venir la chercher pour aller avec lui dans son beau ciel. Pouvais-je lui demander cela, moi qui ne voulais pas que ma petite soeur meure et comment refuser cela à la pauvre petite qui avait tant souffert et qui désirait tant aller au ciel. Je ne sais pas ce que je fis tant j'avais de la peine. Ma chère petite soeur fit à son tour sa première communion le lendemain et elle partit pour le ciel un jour après. Oh! que j'ai pleuré! Je n'avais plus de petite soeur. Mon souvenir le plus gai, c'est une promenade que je fis chez grand'mère voilà deux ans. Il y avait un Père missionnaire qui venait prêcher une retraite. Comme c'était à la campagne et loin de l'église, la retraite était prêchée dans l'école. J'y allais avec mes oncles et tantes et le soir le Père missionnaire venait nous égayer avec ses histoires comiques.

Le dernier jour de la retraite, mes oncles me donnèrent des souvenirs: chapelet, images et statuettes, tant que j'ai pu en donner à mes parents à mon retour. Puis quand je retournai chez nous, mon petit frère était si content de me revoir! il s'était bien ennuyé et il me disait: Je ne veux plus jamais que tu partes pour si longtemps".

Voilà mes petites histoires terminées.

Emilienne Deschambault (11 ans)
St-Hubert Mission, Sask.

SUR LE "HOMESTEAD"

Mes plus beaux souvenirs sont bien ceux passés sur notre homestead dans l'Alberta. Que c'est beau et grand un homestead, comme on y respire à l'aise! Que j'avais du plaisir à courir avec mon beau chien Punch! En hiver, comme il était dompté pour la traine, j'allais faire des grands tours de traine avec mon petit frère. Un jour notre Punch est disparu et nous avons toujours pensé qu'il avait été volé par les sauvages. Comme j'en ai eu de la peine, et j'ai pleuré, va...

En été j'aimais aller à cheval avec mon bon et vieux Blanc. J'allais chez ma tante voir la petite cousine et mes petites amies qui restaient tout près de chez nous. Elles aussi venaient me voir très souvent. Nous en avions du *gros temps* dans la petite maison que mon petit frère m'avait faite dans un joli bosquet! Des jours, on jouait au ménage, d'autres fois au magasin, mais le plus souvent c'était à faire des pâtés de terre, (comme ça toujours été la mode), dans de jolis moules. Il y en avait des petits, des moyens et des gros, gros: ils avaient bonne mine, mais comme goûter ils n'étaient pas fameux.

Puis nos beaux pique-niques au Moose Lake, et au Lac Froid, quels beaux lacs! Comme c'était agréable aussi de se promener en chaloupe et je vois encore les gros poissons que mon oncle et papa prenaient, la truite, le brochet, le doré, etc.

Ah! que je m'ennuie de mon homestead et je donnerais beaucoup pour y retourner.

Vous allez bien dire que je suis une petite habitante, ça ne fait rien je suis si contente de rappeler ce beau temps.

Isabelle McLeod, (11 ans), Saint-Louis, Sask.

LA MORT DU PETIT FRERE

Je ne devrais avoir que des souvenirs joyeux, mais hélas, celui que je vais vous communiquer contraste avec mes 15 ans. C'est le souvenir de la mort de mon petit frère Lionel, le 12 août 1913.

Je suis la fille ainée et je me crois un peu la mère de mes petits frères et soeurs, la "deuxième mère" comme disent mes frères pour me taquiner.

Si toute ma famille m'est chère, j'aimais de préférence mon petit Lionel. Celui-ci dans l'espace d'un an avait eu trois crises d'appendicite. Mes parents se décidèrent enfin à lui faire subir une opération. Il ne craignait rien le pauvre petit. Il partit tout joyeux, et donna un baiser à maman, qui ne se doutait pas que c'était le dernier.

Une amie charitable et que l'enfant aimait beaucoup s'était offerte à lui servir de garde-malade. Il allait être choyé, dorloté, quoi, tout lui souriait... Le lendemain matin, mes frères et moi, allions communier pour demander le succès de l'opération, et nous arrêtions le voir. Il riait, plaisantait, et trouvait que le médecin tardait à venir. Nous ne nous doutions pas que c'était la dernière fois que nous le voyions vivant, nous ne parlions que de la joie du retour après la guérison... Hélas, au bout de quelques heures on vient prévenir papa sans pourtant rien spécifier, alors maman comprit et nous dit: "A genoux mes enfants, prions pour votre petit frère qui est mort". Au bout de quelques minutes, une amie vint confirmer la triste nouvelle. Le reste se devine: quelle peine! Il était si bon, si doux, si pur, mon petit Lionel! Agé de 8 ans, il communiait tous les matins quand il en avait la santé. Aujourd'hui une humble croix de fer marque l'endroit où repose mon préféré, et 5 ans n'ont pas effacé ce cruel souvenir de mon cœur.

Bernadette Baril (15 ans)
Howell, Sask.

LA CLOTURE DU MOIS DE MARIE

Le matin notre bon professeur avait dit aux filles de décorer l'école et d'orner l'autel de la Ste-Vierge. Car nous avons un autel dans l'école et depuis l'incendie de l'église, la messe se dit là. Après le dîner, nous avons tout mis en ordre, puis nous avons commencé les décors. Les garçons sont allés cueillir les plus belles fleurs, et les feuilles les plus vertes. Nous avions une belle statue de la Sainte Vierge que nous avons mise sur l'autel entourée de cierges et de guirlandes. Tout autour de l'école nous avions placé des arbres. Notre professeur arrivé ainsi que parents, soeurs et frères, nous avons commencé la cérémonie par le cantique "Reine des Cieux". Ensuite notre maître nous fit un sermon et nous parla de la bonne Sainte Vierge. Ensuite il y eut un autre cantique, la récitation du chapelet et la procession. Deux garçons portaient la statue, et nous suivions deux par deux en chantant.

C'était beau de nous voir et il me semble que la Sainte Vierge et les anges devaient nous aimer plus tendrement ce jour-là.

Après la procession il y eut consécration de l'école entière à la Sainte Vierge, et après avoir chanté: "Au ciel j'irai la voir un jour", nous sommes retournés bien heureux à la maison.

Fernande Blanchard (13 ans)
Beaumont, Alta.

LE DEPART DE GRAND-PERE

Mon souvenir n'est pas bien gai mais je vous le raconte quand même, car je me le rappelle toujours. C'est le jour où mon bon grand-père nous a quittés pour retourner en France, il y a 5 ans. Je l'aimais beaucoup. Je le suivais partout. C'était lui qui m'apprenait ma prière. Aussi j'ai eu beaucoup de chagrin quand il est parti. On m'avait envoyée chez des amis pour que je ne m'en aperçoive pas. Deux jours après je retournai à la maison, je le cherchais partout et je ne le trouvais pas. Papa me dit qu'il était parti en France. Comme j'ai pleuré! je m'en rappelle encore comme si c'était hier.

Je voudrais bien le revoir, mais je pense que je ne le reverrai plus jamais, car il est vieux et ne veut plus revenir. C'est bien triste. Mais j'ai appris à lire et à écrire le français, et je peux maintenant lui écrire toute seule.

Germaine Tinc... (10 ans)
Pathlow, Sask.

QUELQUES SOUVENIRS

Le plus beau jour de mon enfance c'est le jour de ma première communion. Ce jour-là j'étais si contente de recevoir Jésus dans mon cœur. Il me semblait que la Sainte Vierge me tendait les bras, et moi j'étais heureuse de l'accepter pour mère car je n'en ai pas sur la terre. Le même jour j'ai reçu le scapulaire et la confirmation. Je suis orpheline. Je suis abonnée au Bulletin Eucharistique. J'ai tant de plaisir à lire ce petit livre-là. J'en ai aussi à faire la lecture du "Coin des Enfants" sur le *Patriote*. Je ne fais pas de belles visites chez le grand'père, moi, car je suis toujours avec eux. Je suis allée faire un voyage chez mon oncle René dans la plaine et ce dimanche j'ai gardé le petit bébé de cinq mois. Voilà quelques-uns de mes plus beaux souvenirs.

Marguerite Hamilton, (10 ans)
Duke Lake, Sask.

UN PLAISIR QUI FINIT MAL

Le jour dont je me souviens de plus loin, c'est quand j'avais 5 ans, et que papa nous avait emmenés avec lui à la messe à Willow Bunch, en *express*. J'avais trouvé cela bien beau. Les statues, surtout frappaient mon regard et j'avais du plaisir à entendre chanter les beaux cantiques. En revenant, il faisait un temps magnifique, et le plaisir avec ma sœur, il y en avait et dans mon plaisir, j'ai tombé en bas de l'*express* et je me suis fait bien mal à la tête.

Léontine Bélisle (10 ans)
Mullrany, Sask.

Mes petits amis m'écrivent...

Tessier, Sask., 5 août 1918.

Mademoiselle.

Je vous remercie du petit livre que vous avez bien voulu m'envoyer. Maman a commencé à m'apprendre à lire et j'aime beaucoup cela. Nous n'avons plus d'école pour quelque temps: notre bonne maîtresse s'en va et nous espérons bien en avoir une autre catholique. J'ai été communier ce matin et je n'ai pas oublié ma pauvre maman qui n'est pas toujours bien. J'ai encore un petit frère et deux petites sœurs et moi je suis l'aîné.

Votre petit ami qui ne vous oublie pas.

Arsène ST-PIERRE (7 ans)

Garonne, Sask.

Chère Mademoiselle.

Je prends un grand plaisir le dimanche à lire les lettres de mes petits amis dans votre bon journal. Sans doute ils aimeront, eux aussi, d'y voir mon nom.

Je vais à l'école Gaudet et j'aime bien toutes mes études. Melle J. Donahue est notre institutrice. Nous la connaissons bien, c'est la quatrième année qu'elle nous enseigne. Nous apprenons le français car à l'exception de six nous parlons tous cette belle langue.

Je suis en cinquième année pour l'anglais.

Mes frères ont des automobiles. Ils iront voir votre ville demain, j'aimerais bien y aller aussi, mais il ne faut pas manquer un seul jour d'école maintenant qu'il fait si beau.

Votre petite amie,
Bernadette DEAULT (14 ans).

Garonne, Sask.

Chère Mademoiselle.

Je vois que plusieurs petits écoliers vous écrivent. Je vais, à mon tour, faire mon possible, pour vous exprimer les bons souhaits des petits écoliers de l'école Gaudet.

Nous sommes vingt-sept élèves. Je suis à trois milles de l'école. Je ne manque jamais pour la bonne raison que l'institutrice est ma soeur. Mon petit cheval s'appelle Niche. Il n'y a que les automobiles qui lui font dresser les oreilles, mais avec un bon fouet je lui fais continuer son chemin.

Je suis bien encouragé dans mes études. Je suis en quatrième année. J'ai une petite soeur qui s'appelle Marie. Nous l'aimons beaucoup.

Quand elle voit Niche à la porte le matin elle dit: "Va à l'école tit Charles". J'y vais avec plaisir car je veux faire un petit garçon sage et savant.

Votre petit ami,
Charles LEFEBVRE (9 ans).

Nottingham, Sask, 5 août 1918

Chère mademoiselle.

Moi aussi je veux vous écrire pour vous dire que je vais au Couvent de St-Maurice, Bellegarde. Les bonnes Sœurs nous apprennent à faire de jolis ouvrages et ce que nous apprenons encore mieux c'est à connaître et à aimer le bon Dieu.

Tous les matins, nous allons communier. J'aime bien à aller au couvent, on est si heureuse, les Sœurs sont si bonnes pour nous. Nous sommes dans nos vacances. Nous allons avoir la bénédiction de notre beau couvent le 15 août. Les Sœurs ont bien préparé les enfants à jouer de jolis morceaux. Cela va être très beau.

Je voudrais bien vous voir et faire votre connaissance.

Votre petite amie.
Yvonne PUISSON (11 ans)

Comme mon petit Arsène a fait de progrès depuis sa première lettre. Voilà un petit ami qu'il est charmant d'encourager et dont sa maman a droit d'être fière—tout comme sa grande amie d'ailleurs.

Quels bons écoliers aussi que nos nouveaux correspondants de Garonne. Tant qu'il y aura, dans notre province, beaucoup de petits Canadiens français, intelligents et studieux comme ceux-là, nous n'avons guère à craindre, vraiment, de voir disparaître notre langue.

Melle Yvonne est sans doute déjà retournée au couvent qu'elle aime tant. Je lui souhaite plein succès et lui dis mon meilleur merci pour le souvenir joint à sa lettre.

La Directrice

LA BONNE MÉNAGÈRE

RECETTES

SOUPE AU LARD OU PETIT SALE

Ce régal populaire, qui n'est pas à dédaigner, se fait généralement en ajoutant, à la soupe aux choux et pommes de terre classiques, une tranche de lard ou de petit salé; on la rendra meilleure en joignant à l'un ou l'autre les légumes suivants: carottes, navets, poireaux, céleri, oignon; un clou de girofle fait toujours bien.

Essayez aussi de mettre moitié lard et moitié poitrine de mouton, c'est exquis dans son genre.

PETITS POIS A L'ANGLAISE—Jetez des petits pois dans de l'eau bouillante; assaisonnez-les de sel et poivre; quand ils seront cuits, vous les égoutterez et les dresserez sur un plat avec un gros morceau de beurre, ou plusieurs petits par dessus.

PETITS CONSEILS

LES BIENFAITS DE LA SALADE.—Mangeons de la salade. Elle rafraîchit le sang.

Il ne faut jamais manger de cresson quand l'estomac est irrité.

La laitue est calmante.

Le céleri est un stimulant.

La chaux vive absorbe l'humidité, aussi il est bon de tenir une assiette pleine de cette poudre dans les armoires ou coins qui sont humides. Enlevez et renouvelez la chaux de temps en temps, parce que, naturellement, elle perd de sa force.

L'Hirondelle de Ponteix

Administration: A. LIBOIRON, PONTEIX, SASK.

PONTEIX, SASK., MERCREDI 11 Septembre 1918 No. 35

FETES DU JOUR

Saint Patient. Fut sacré évêque de Lyon en 456. Son территoire fut éprouvé par une grande famine, qui suivit l'invasion des Wisigoths en 474. Il montra pour les populations du midi un dévouement extraordinaire et réussit à les sauver, ce qui lui attacha tous les coeurs et remplit très [illegible] ses quatre [illegible] années d'épiscopat. Il mourut en [illegible] emportant les regrets profonds et [illegible] de ses ouailles.

[illegible] Se fit remarquer par l'ardeur de sa foi et sa soumission à la sainte volonté de Dieu [illegible] [illegible] quarante [illegible] Dieu a récompensé par le don de prophétie et celui de miracles.

BAPTEME Marie-Angelina Godin, fille d'[illegible] et de [illegible] [illegible], Parrain [illegible] [illegible]

EN VOYAGE

C'est [illegible] compagne. Des touristes, par suite d'une panne d'auto, [illegible] [illegible] dans [illegible] village. [illegible]

[illegible]

"Mais [illegible] [illegible] [illegible] serez satisfaits."

[illegible] d'hôtel, [illegible] [illegible] [illegible] porte d'une chambre.

Nos voyageurs [illegible] néanmoins [illegible] la vaste pièce [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] cise. Mais [illegible] [illegible] [illegible] des punaises [illegible]

"[illegible] des punaises? [illegible] en désignant [illegible] question. Et l'hôtelier, sans se troubler, de répondre avec le sourire le plus bénévole du monde:

"Battez voir des mains. Si ca s'envole, c'est des mouches. Si ca ne bouge pas, c'est des punaises".

L'histoire ne dit pas si les voyageurs furent satisfaits de la réponse.

Mais voici qui peut satisfaire les personnes qui tiennent à dormir et sont obligés d'habiter une maison farcie de ces petits êtres insupportables et répugnants qu'on appelle:

LES PUNAISES

Le procédé, bien simple nous est communiqué aujourd'hui par M. A. Evesque, de Frenchville.

Supposons votre lit de fer éloigné du mur, bien nettoyé au pétrole ainsi que les matelas et les couvertures, si c'est nécessaire, de facon à ce qu'il n'en reste plus une vivante. Vous ne tarderez pas à y en trouver encore. Comment viendront-elles? Elles y viendront la nuit en suivant le plancher [illegible] haut jusqu'au dessus du lit, [illegible] elles se laisseront habilement tomber sur leur proie. Eh bien! tendez [illegible] au dessous du plafond, au dessus de votre lit une toile plus large [illegible] en tous sens. Les punaises [illegible], croyant tomber sur vous [illegible] l'obstacle elles se rendront au bord et se laisseront tomber encore, [illegible] sur le plancher. Comme elles [illegible] grimper par les pieds [illegible] de votre lit, force leur sera de regagner leur domicile à jeun. Le jeûne se prolongeant, elles s'affaibliront graduellement, gagneront l'anémie, la consomption et périront sans pouvoir se rendre chez le docteur. Vous n'aurez pas même à vous occuper de [illegible] enterrement.

Maintenant, un conseil à ce sujet: Ne racontez votre crime à personne: les voisins vous traiteraient d'insecticide [illegible] appliqué à un homme [illegible] mener à la potence. Ecoutez plutôt: Un jeune homme se fâchait [illegible] parce que ses amis l'appelaient insecticide. Pourquoi m'appelez-vous ainsi? - Parce que tu as tué les poux de ta soeur - Un policeman passait et entendit: il saisit aussitôt le malheureux, lui pose les menottes en criant: Ah misérable! vous avez tué l'époux de votre soeur! suivez-moi en prison!

VISITES—La famille du docteur chirurgien E. Clerk est venue le rejoindre et s'est installée avec lui dans une jolie résidence de la rue Lannes. Sa première impression sur le pays a été excellente. Cordialement nous lui souhaitons la bienvenue.

M. le Curé est revenu en excellente santé de son petit voyage dans l'Alberta, ainsi que M. B. Guière qui l'accompagnait.

Il nous assure qu'en revoyant les pays qu'il avait visités en 1906, avant de se fixer dans notre région, il s'est encore félicité de son choix.

LES PREMIERS SERONT LES DERNIERS

Cela se vérifiait dernièrement sur le chemin du lac où deux autos se mesuraient de vitesse en allant cueillir des fruits. Le premier s'éloignait rapidement lorsque la situation fut tout à coup changée par un petit accident qui aurait pu être grave, mais fut simplement comique. L'auto se jeta dans un trou qu'on n'avait point vu et s'arrêta net, projetant H. Stringer, le chauffeur, à cheval sur son radiateur, H. Questiaux dans un fossé où il se planta, toujours armé des chaudières à fruits qu'il n'avait pas lâchées, et faisait faire le plus réussi des sauts périlleux en arrière à L. André, ainsi qu'à son compagnon. Les joyeuses victimes de cet accident se regardaient en pouffant de rire, lorsque l'auto de C. Legros leur brûla la politesse, passa devant et gagna la pari.

BIZARRERIES—Pourquoi dit-on que les intérêts courent lorsqu'ils s'accumulent?

On dit aussi que le commerce s'en va quand il ne marche pas.

N'est-il pas vrai que pour avoir de l'argent devant soi, il faut en mettre de côté?

On dira aussi que si vous achetez du pain tout chaud, vous aurez sûrement du pain frais.

VIEUX DICTONS

Pauvres en désirs, riches en contentements.

* * *

En close bouche n'entre pas mouche.

* * *

Il vaut mieux mériter sans obtenir qu'obtenir sans mériter.

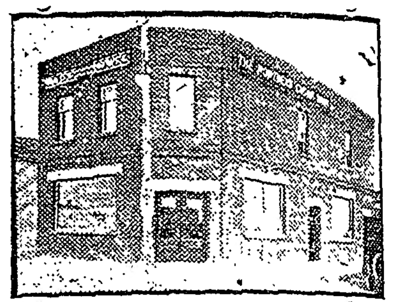
VENT DU NORD—Le petit Jacquot s'arrêta tout à coup de manger sa soupe pour regarder attentivement son père en face, puis il lui dit:

—Papa, dis-moi donc ce qui rend ton nez si rouge?

—Le vent du Nord, répondit brusquement le père embarrassé, puis il ajouta: Passe-moi la bouteille et puis taistoi et mange ta soupe.

—Alors, la maman qui occupait l'autre bout de la table dit d'une voix suave:

—Oui, Jacquot, passe le vent du Nord à ton père.



FEUILLETON DU PATRIOTE

JEAN RIVARD

LE DÉFRICHEUR

RÉCIT DE LA VIE RÉELLE

No 23 Par A. GÉRIN-LAJOIE

Contentons-nous de dire que Jean Rivard avait pris le plus grand soin pour que les cendres recueillies fussent pures et sans mélange; et comme le bois dont elles provenaient se composait en partie d'érable, de chêne, d'orme et autres bois durs, elles étaient d'une excellente qualité, et à la grande surprise de notre défricheur, ses quinze arpents d'abatis lui en rapportèrent plus de neuf cents minots qui ne produisirent pas moins de sept barils de potasse.

Jean Rivard avait établi sa *potasserie* sur la levée de la rivière qui coulait à une petite distance de sa cabane. Les services de Lachance furent presque exclusivement consacrés à la fabrication de l'alcali. Quoique Jean Rivard eût déjà disposé de ce produit à un prix au-dessous de sa valeur, comme on l'a vu plus haut, cet item ne fut pas de peu d'importance et lui servit à acquitter une partie de ses dettes.

De concert avec Lachance, il prit bientôt des mesures pour établir une *perlasserie* dès l'année suivante.

XIV

LA BELLE SAISON DANS LES BOIS

Le retour de la belle saison fit éprouver à notre héros qui, comme on le sait déjà, ne pouvait rester sans émotion devant les sublimes beautés de la nature, de bien douces jouissances. Le printemps est beau et intéressant partout, à la ville comme à la campagne, mais nulle part peut-être plus que dans les bois. Là, quand les rayons du soleil, devenus plus ardents, ont fait fondre les neiges, que les ruisseaux commencent à murmurer, et que la sève des arbres montant de la racine jusqu'aux extrémités des branches en fait sortir d'abord les bourgeons, puis les petites feuilles d'un vert tendre qui s'élargissent par degrés jusqu'à ce que les arbres se couvrent entièrement de feuillage, il y a dans la nature une vie, une activité que l'on remarque à peine dans les campagnes ouvertes. Les oiseaux, ces hôtes charmants des bois, reviennent bientôt faire entendre leur doux ramage sous la feuillée. Toute la forêt se montre pleine de jeunesse et de fraîcheur, et chaque matin semble ajouter un nouveau charme aux charmes de la veille.

Bientôt la scène devient encore plus vivante et plus variée. D'immenses *voliers* de canards sauvages traversent le ciel: les uns, comme une longue ligne noire, paraissent effleurer les nuages, d'autres s'envolant dans l'espace, à portée du fusil, tandis que plus tard des *voliers* de tourtes plus nombreux encore font entendre dans leur course comme le bruit d'un ouragan impétueux, et viennent raser le sommet des jeunes arbres. Jean Rivard qui dans ses travaux de défrichement avait toujours le soin de se faire accompagner de son fusil, revenait souvent à sa cabane les épaules chargées de plusieurs douzaines de ce succulent gibier.

Mais c'était le dimanche aprèsmidi que nos trois solitaires se livraient le plus volontiers au plaisir de la pêche et de la chasse. La matinée se passait généralement dans le recueillement ou dans la lecture de quelques chapitres de l'Imitation de Jésus-Christ, petit livre, comme on sait, doublement intéressant pour notre héros, puis tous trois partaient l'un portant le fusil et ses accompagnements, les autres chargés des appareils de pêche.

Peu de temps après son arrivée dans le Canton de Bristol, Jean Rivard avait découvert, à environ deux milles de son habitation, un charmant petit lac qu'il avait appelé le "Lac de Lamartine," parce que cette poétique nappe d'eau lui avait rappelé involontairement l'élégie du grand poète intitulée "Le Lac", et aussi un peu pour faire plaisir à son ami Gustave qui raffolait de Lamartine. Ce lac était fort poissonneux. On y pêchait une espèce de truite fort ressemblante à la truite saumonée, et d'autres poissons moins recherchés, comme l'anguille, la carpe, la perche chaude, la *barbue*, la *barbotte*, etc. Il était de plus fréquenté par une multitude de canards noirs qu'on voyait se promener çà et là, par des poules d'eau, des sarcelles, et autres oiseaux de diverses sortes.

C'est là que nos défricheurs allaient le plus souvent passer leurs heures de loisir. Ils n'en revenaient que tard le soir, lorsqu'ils étaient fatigués d'entendre le coassement des grenouilles et le *beuglement* du *ouaouaron*. (*)

Pendant que le canot glissait légèrement sur les ondes, l'un des rameurs entonnait une de ces chansons anciennes, mais toujours nouvelles qui vont si bien sur l'aviron:

En roulant, ma boule, roulant
. . . .
Nous irons sur l'eau nous y prom... [promener
. . . .
La belle rose du rosier blanc.

ou quelque autre gai refrain de même espèce, et les deux autres répondaient en ramant en cadence.

Nos pêcheurs rapportaient souvent de quoi se nourrir le reste de la semaine. Pierre Gagnon, qui durant ses veillées d'hiver avait fabriqué une espèce de seine appelée *carreau* qu'il tenait tendue en permanence, ne la visitant que tous les deux ou trois jours, put même une telle quantité de poisson qu'il put en saler et en faire un approvisionnement considérable pour le carême et les jours maigres.

Mais puisque nous en sommes sur ce sujet, disons quelques mots du régime alimentaire de nos défricheurs.

On a déjà vu que Pierre Gagnon, en sa qualité de ministre de l'Intérieur, était chargé des affaires de la cuisine. Ajoutons que durant son règne comme cuisinier, les crêpes, les grillades, l'omelette au lard, pour les jours gras, le poisson pour les jours maigres, furent pour une large part dans ses opérations culinaires. La poêle à frire fut l'instrument dont il fit le plus fréquent usage, sans doute parce qu'il était le plus expéditif.

Pierre Gagnon regrettait bien quelquefois l'absence de la soupe aux pois, ce mets classique du travailleur canadien, dont il ne goûtait cependant qu'assez rarement, à cause de la surveillance assidue qu'exigeait l'entretien du pot-aufeu. Nos défricheurs se donnèrent néanmoins plus d'une fois ce régal, principalement dans la saison des tourtes.

Un autre régal, en toute saison, c'était la perdrix. Il ne se passait guère de semaine sans que Jean Rivard en abattît quelqu'une, et bien qu'elle ne fût probablement pas accommodée dans toutes les règles de l'art, elle ne laissait pas que d'être un plat fort acceptable. Pierre Gagnon d'ailleurs n'était pas homme à se brûler la cervelle ou à se percer le coeur d'un coup d'épée, comme le fameux cuisinier Vatel, parce qu'un de ses rôtis n'aurait pas été cuit à point.

Un seul assaisonnement suffisait à tous les mets, et cet assaisonnement ne manquait jamais: c'était l'appétit.

De temps en temps des fruits sauvages, des bluets, des *catherinettes*, des fraises, des framboises et des groseilles sauvages que nos défricheurs cueillaient eux-mêmes dans la forêt, venaient apporter quelque variété dans le menu des repas.

(A Suivre)

(*) Il y a pour désigner un certain nombre de poissons, de reptiles, d'oiseaux et d'insectes particuliers au Canada, des mots qui ne se trouvent dans aucun des dictionnaires de la langue française, et qui sont encore destinés à notre futur dictionnaire canadien français. Ainsi le *Maskinongé*, qui tire son nom d'un mot sauvage signifiant gros brochet, *l'achigan*, la *barbue*, la *barbotte*, les *batteurs de faux*, les *siffleurs*, les *brenèches*, les *canards branchus*, etc., sont désignés sous ces noms dans les anciens auteurs sur le Canada comme Boucher, La Hontan, Charlevoix, quoique ces mots ne se trouvent pas dans le dictionnaire de l'Académie.

Le mot *ouaouaron* ou *wawaron* vient évidemment du mot sauvage *Ouaraon*, grosse grenouille verte. (Voir Sagard, Dictionnaire de la langue Huronne.) Ceux qui ont eu occasion d'entendre les mugissements de cet habitant des marais ne trouveront pas étrange que nos ancêtres Canadiens-Français se soient empressés d'adopter ce mot si éminemment imitatif.

Pour les Cultivateurs

Luxe de bon aloi sur la ferme

Depuis bien des années, dit M. J. E. Chapais, nos économistes ont déploré les grandes dépenses occasionnées par le déploiement d'un luxe de mauvais aloi chez nos cultivateurs qui sacrifient une bonne partie de leur avoir pour l'ornementation de leurs habitations, la possession de chevaux et de bétail plus beaux qu'utiles, de voitures coûteuses, et surtout de vêtements tellement recherchés qu'ils les font passer pour des seigneurs, aux yeux des étrangers qui nous visitent, alors qu'ils s'en affublent. Le mot "affublent" n'est pas ici de trop. Car, bien souvent, si l'on a l'occasion de passer au bureau d'enregistrement de certains comtés, on peut constater qu'en même temps que les membres de certaines familles sont converts de beaux habits, leurs propriétés, elles, sont converties d'hypothèques.

Mais, il ne faudrait pas partir de là, pour condamner ce que certaines gens appellent du luxe mais qui, si c'est du luxe, n'est qu'un luxe de bon aloi qui, loin de charger leurs propriétés d'hypothèques en augmente la valeur et procure, même au seul point de vue de l'hygiène et de la salubrité, laissant toute question d'esthétique de côté, des conditions de bien-être qui doivent être recherchées. C'est ainsi que de grandes et de nombreuses ouvertures, qui, bien que, par le temps courant, à cause de la cherté du verre, sont quelque peu coûteuses, permettant à la lumière, au soleil, à l'air, c'est-à-dire à la santé de pénétrer dans les habitations, ont leur raison d'être. De même, la plantation d'arbres forestiers et d'ornement en même temps, est recommandable autour des demeures. Les arbres donnent de l'ombre, servent de filtre pour extraire de l'air ambiant les germes infectieux qui s'y trouvent assez souvent, servent de retraite aux oiseaux, soit chanteurs, qui embellissent de leurs chants la vie des propriétaires, soit chasseurs qui débarrassent nos arbres et nos champs des insectes malfaisants.

Quant aux habitations, nous sommes de l'opinion de Joigneaux qui, dans son "*Livre de la Ferme*", s'exprime ainsi à leur sujet: "Une ferme trop misérable nous répugne: une ferme trop somptueuse ne nous plaît pas: nous ne voulons ni d'une baraque qui remue sous le vent et dont le toit pourri s'effondre, ni d'une contrefaçon de maison de ville, fantaisie de rentier ou vanité d'amateur".

Clôtures et palissades bien entretenues, barrières peintes et bien suspendues, dépendances blanchies à la chaux, complètent l'aspect réjouissant d'une belle propriété comme on en voit un peu, par ci par là, mais pas toujours autant qu'il en faudrait pour embellir la campagne et donner un air de prospérité aux localités qui ont l'avantage de les posséder.

Ajoutons à cela une propreté méticuleuse qui se constate par l'absence de déchets, de monceaux d'immondices, d'accumulations de fumier, sous les égoûts des toits, exposé au soleil, à la pluie, à la neige, auprès des étables, de tas de cendres auprès des habitations, d'animaux errants sur les chemins, et l'on se sent porter à juger avantageusement, au passage, les propriétés d'après l'aspect de leurs belles fermes qui témoigne de leur mise en pratique des principes d'une économie rurale bien entendue.

Le gouvernement prend le contrôle complet de l'achat et de la vente du blé

Le gouvernement a assumé le contrôle complet de l'achat et de la vente pour l'exportation du blé canadien, de même que le contrôle des méthodes d'exportation.

D'après ce nouvel arrangement, la situation sera la suivante:

(1) Le prix du blé pour la récolte de 1918 a été fixé et sera maintenu pour la récolte de l'année.

(2) L'achat du blé et autres grains pour l'exportation et pour les demandes du pays sera laissé libre aux courtiers et aux expéditeurs d'avant la guerre: ils seront néanmoins soumis à l'inspection et au contrôle du gouvernement.

(3) Le gouvernement garantira l'achat de tout le surplus de blé marchand récolté par les fermiers canadiens en 1918 au prix déjà fixé.

(4) La distribution du blé aux moulins canadiens et à l'exportation sera faite sous le contrôle du gouvernement, de même que l'inspection et la répartition des chars et du tonnage sur les lacs, les dispositions pour l'assurance, l'organisation pour assurer le transport régulier, rapide et effectif du blé de la tête des lacs à la mer.

(5) Le bureau des contrôleurs du grain, dont les membres représentent les intérêts des producteurs de grain, des agences d'expédition, des meuniers et des consommateurs de grains, a reçu du gouvernement mission de remplir le programme ci-dessus et pleins pouvoirs pour l'exécuter.

D'après l'arrangement de l'année dernière, tout l'achat du blé pour l'exportation était placé entre les mains de la "Wheat Export Company", dont les quartiers généraux sont à Londres, avec succursales à New York et Winnipeg. Les agences canadiennes se trouvaient ainsi empêchées de faire des affaires. Maintenant que le prix du blé a été fixé et que la spéculation est devenue impossible, il n'est plus nécessaire d'exclure les acheteurs et expéditeurs canadiens.

La récolte dans l'Alberta

D'après les évaluations du ministère de l'Agriculture de l'Alberta, la récolte de blé dans la province sera environ de cinq minots par acre pour l'étendue semée. C'est beaucoup plus qu'on n'avait espéré tout d'abord; de plus, ce blé est de magnifique qualité, bien supérieur à celui de l'an dernier. La production totale du blé pour l'Alberta sera d'environ 17,500,000 minots.

L'avoine donnera de 18 à 26 minots à l'acre et un total de 50 millions de minots.

L'impôt de guerre affectera les cultivateurs

Le département des finances du Canada vient de demander aux fermiers de tout le pays d'avoir à préparer un tableau de leurs opérations durant l'année 1917 en vue de l'impôt de guerre.

Les cultivateurs sont requis de déclarer le prix auquel ils ont vendu leur produit, la quantité qu'ils ont consommée pour eux, les échanges qu'ils ont pu faire, et ce qui leur en a coûté en travail, nourriture, machineries et en dépréciation.

Les fermiers sont tenus de payer un impôt, d'après la loi de l'impôt de guerre sur le revenu.

Comme plusieurs de ces derniers ne tiennent aucune comptabilité, il sera peut-être difficile de fixer le montant réel de l'impôt qu'ils auront à verser.

D'après ce qu'on a pu voir des questionnaires envoyés, le département des finances déterminera ce que chaque individu doit remettre au trésor fédéral.

Les oeufs seront chers cette année.

Cultivateurs, gardez autant de poulets que vous pourrez. Les oeufs seront chers, car la production des six derniers mois a beaucoup diminué. Il a été expédié à Montréal 85,359 boîtes de moins qu'en 1916 et 37,105 boîtes de moins qu'en 1917. C'est encourageant pour les cultivateurs; ça l'est moins pour le consommateur.

Une appréciation de la presse jaune

John Burns, le député anglais, disait l'autre jour au parlement de Westminster que "la presse jaune du Royaume-Uni, à commencer par le *Times*, le *Daily Mail* et l'*Evening News*, (trois feuilles de Nortcliffe) a pour propriétaires des coquins, pour rédacteurs des voyous et pour lecteurs des imbéciles"

L'appréciation n'est pas flatteuse, pourtant elle n'est pas loin d'être juste. Et c'est encore ce genre de presse qui tient le haut du pavé, chez nous aussi bien qu'en Angleterre et aux Etats-Unis. Il n'y a pas de quoi être fier de la valeur de l'opinion publique moderne qui se croit pourtant si éclairée!

Les fêtes de mercredi dernier, à Québec, en l'honneur de Louis Hébert, ont été magnifiques. Ce fut aussi la fête de Marie Rollet, la digne compagne du premier cultivateur canadien et la première institutrice de la Nouvelle-France.

PRINCE-ALBERT

Pas de chemin de fer pour le Nord.

En réponse à son télégramme à l'honorable J. D. Reid, ministre des chemins de fer, demandant la construction d'un chemin de fer de Prince-Albert aux contrées minières du Nord, le maire Knox a reçu un télégramme dans lequel le ministre déclare que toutes les constructions de chemins de fer ont été réduites à cause de la guerre et qu'en fait de constructions nouvelles on n'entreprend que celles absolument nécessaires à la poursuite de la guerre.

Pour les tentes de l'armée de nos soldats catholiques

Lundi soir, à la salle des Chevaliers de Colomb, avait lieu une réunion des catholiques de la ville dans le but de mettre sur pied une organisation locale en faveur de la campagne des Chevaliers de Colomb pour l'érection de tentes à l'usage des catholiques à l'armée.

M. Leddy, de Saskatoon, a expliqué l'objet de l'entreprise, qui est de fournir un peu de confort et de divertissement aux soldats, tout en assurant aux aumôniers des endroits convenables pour la célébration de l'office catholique. Le mouvement est parti des Etats-Unis, où l'on se propose de recueillir cinquante millions. Au Canada, on se contentera d'un demi-million. Le Manitoba et la Saskatchewan doivent fournir chacun $75,000.

Un comité a été nommé immédiatement pour s'occuper d'organiser le district. Le président est M. Andrew McDonald, le secrétaire, J. Noble. Les quartiers généraux sont établis dans l'ancienne librairie H. J. Steer, avenue Centrale. Des membres de ce comité se rendront vendredi prochain à Duck Lake et à Macdowall; dimanche, à Big River, Albertville, Saint-Louis, Domrémy, Bonne Madone, Bellevue, etc.

La visite du Gouverneur général

Son Excellence le duc de Devonshire, gouverneur général du Canada, est arrivé à Prince-Albert vendredi à 2 h. 40. Le maire Knox et les membres du conseil municipal l'ont reçu à la gare. Au square de l'hôtel de ville, où une grande foule s'était rassemblée, le distingué visiteur a reçu les hommages de la population. En réponse à l'adresse qui lui a été lue par le secrétaire de l'hôtel de ville, il a fait ressortir le besoin d'une production intense et la nécessité d'une conclusion victorieuse de la guerre.

Le Gouverneur général a ensuite été conduit en automobile à la ferme Boyd dans le district de Red Deer Hill. A son retour, il a visité la caserne. A 6 h. 15 il repartait par train spécial pour Winnipeg.

Sur la piste du meurtrier?

Le meurtre de la jeune Mulvihill a créé une vive sensation dans la ville et le district. La police a travaillé sans relâche pour découvrir la piste du meurtrier et elle a obtenu un premier résultat qui va probablement faire la lumière. Elle a arrêté un nommé Roberts, de Saskatoon, qui, d'après un témoin, aurait été vu conduisant la jeune fille en voiture non loin du lieu de la tragédie.

L'homme admet qu'il était bien à Prince-Albert le 22 août, mais qu'il n'a jamais rencontré la jeune Mulvihill. Il n'est d'ailleurs tenu sous arrêt que comme témoin pour l'enquête. Roberts est un soldat retour du front, marié et d'origine anglaise.

Trois nouvelles institutrices de la province de Québec sont arrivées à l'Académie de Sion pour y compléter leurs études en anglais. Ce sont Mlles Aurore Lavallée, Georgette Fournier et Noëlla Joly.

-M. H. E. Noël est allé hier à Régina se faire assermenter comme avocat de la province.

--De passage à Prince-Albert le R. P. Grandin, O. M. I., d'Edmonton.

-M. l'abbé Morneau, clerc minoré du diocèse de Québec, est arrivé à l'évêché pour résider dans le diocèse. Il sera ordonné prochainement.

-La rentrée des classes à l'Académie de Sion a eu lieu lundi dernier. Il y a, comme toujours, de nombreuses élèves, dont plusieurs nouvelles.

Après avoir été fermé depuis samedi le huit juin, par suite d'un incendie qui détruisit sa machinerie et ses édifices, le "Winnipeg Telegram" a commencé de nouveau à paraître.

* * *

Le testament de feu sir Horace Archambault, juge en chef de la Cour du banc du Roi de la province de Québec, contient une belle profession de foi: —"Je remets mon âme à Dieu. Je le prie de me pardonner mes péchés et de me faire miséricorde. J'espère et je souhaite mourir catholique, comme j'ai toujours vécu, proclamant que j'accepte tous les enseignements et les dogmes de mon Eglise où je professe que se trouve la seule vraie religion." Ce testament est daté du 1er avril 1917.

* * *

Les dernières statistiques établies montrent que, durant les deux derniers mois, les Alliés, au front occidental, en France, ont capturé aux boches 112,000 prisonniers et environ 1,300 pièces d'artillerie lourde.

* * *

On a saisi dernièrement, à Chicago, deux millions de lettres et autres colis d'importation séditieux. En conséquence on a lancé plus de 300 mandats de perquisitions. Toutes les organisations à tendance pro-allemande ont été passées au tamis.

* * *

Les tailleurs du Canada n'éprouveront pas une mince difficulté cette année pour satisfaire leurs clients, attendu que les étoffes de laine se feront toujours plus rares du fait que les filatures anglaises n'en fabriquent pas. Pour le moment le peuple canadien devra se contenter de ce qu'il y a en magasin et encore est-il qu'il devra payer des prix exorbitants.

* * *

Devant la sérieuse de la situation en ce qui concerne la gazoline, la "Presse Canadienne" demande aux journaux d'organiser une campagne pour faire cesser les voyages inutiles et purement de plaisir en automobile.

* * *

Des pêcheurs la semaine dernière ont aperçu près des côtes du Canada un gros sous-marin qui poursuivait deux navires. Le pirate s'est enfui après avoir été bombardé.

A la chambre française

A l'ouverture de la Chambre des députés, qui a eu lieu la semaine dernière, le président Paul Deschanel a adressé, au nom de toute l'assemblée, un éloquent message de gratitude aux armées victorieuses des alliés. Les députés se sont levés et ont applaudi longuement lorsque l'orateur a parlé de "nos glorieux alliés dont l'amitié sera aussi chère en temps de paix qu'en temps de guerre."

M. Clémenceau a rappelé aux députés qu'ils étaient mêlés à des événements qui se rangeraient parmi les plus grands de l'histoire.

"Le gouvernement, a-t-il ajouté, se tourne avec raison vers le parlement et lui demande son aide pour la victoire—la victoire de l'humanité que nous sommes déterminés à gagner."

La Chambre a voté l'affichage dans tout le pays des discours de MM. Clémenceau et Deschanel. Il n'y a eu qu'un vote dissident, celui du socialiste Raffin-Dugens qui a dit que c'était une dépense inutile. D'énergiques protestations se sont élevées de tous les points de la Chambre.

M. Deschanel a ensuite donné lecture de la communication du président du Sénat donnant le résultat du procès de Louis Malvy, ancien ministre de l'Intérieur, qui a été condamné à cinq ans d'exil.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

(*Suite de la 4ème page*)

Le moral allemand

D'après un correspondant de Rotterdam, il y aurait une démoralisation générale parmi la population allemande et dans l'armée un mécontentement toujours croissant, accompagné de mutineries et de désertions. Des désordres alarmants se seraient produits. Sur le front d'Arras, en particulier, toute une division bavaroise aurait dû être désarmée et ramenée en Bavière pour être emprisonnée. De nombreuses exécutions de soldats insubordonnés ont lieu continuellement. Rien qu'à Berlin, on compterait plus de 20,000 déserteurs.

Lundi 9 septembre

Est-ce la fin de la retraite?

La bataille semble entrer dans une phase nouvelle. L'ennemi offre maintenant une sérieuse résistance à peu de distance des séries de positions de la ligne Hindenbourg, positions qui ont déjà été touchées par les Français dans la région de Saint-Gobain.

Les Allemands doublent leurs arrière gardes et cherchent, par leurs contre-attaques, à ralentir, sinon à arrêter complètement la marée irrésistible des alliés. Leurs efforts ont été inutiles, car Français et Anglais ont continué leur poussée en avant, hier, dans la direction de Saint-Quentin. Les troupes françaises ont fait de tels progrès sur le canal de Crozat que l'ennemi ne peut plus espérer le défendre. Elles sont maintenant à quatre milles de Saint-Quentin et leurs patrouilles de cavaleries sont près de La Fère.

Les Anglais ont gagné de nouveau 1,500 verges dans les Vosges, à l'ouest de Wyschaete.

Mardi 10 septembre

Pas de répit pour les Allemands

Les troupes françaises au sud de Saint-Quentin ont pris Gibercourt.

En dépit d'une pluie froide qui a complètement détrempé le champ de bataille, les Anglais ont encore gagné du terrain, spécialement dans la région au sud-ouest de Cambrai.

Le maréchal Haig annonce que les Anglais, en quatre semaines, ont pris 75,000 prisonniers et 750 canons.

L'Homme Libre, en commentant la situation militaire, dit que Foch ne laissera aucun répit aux Allemands pendant l'automne et l'hiver.

Les petites annonces sont le moyen le plus économique pour les Canadiens de se mettre en relation avec leur compatriotes pour la transaction des affaires. Notre liste des petites annonces allonge toutes les semaines: ceux qui ont employé ce procédé en ont toujours été satisfaits.

LES MARCHES

Winnipeg

Le marché aux bestiaux

PORCS—	
Truies	$13.00
Verrats	$13.00
Légers	$17.00
De choix	$19.00
BOUVILLONS—	
Pesants de choix	$12.00 à $13.00
Assez bon	$11.00 à $12.00
VACHES—	
De choix pour boucherie	$8.25 à $9.00
Passables	$7.00 à $8.00
Ordinaires	$6.00 à $7.00
Conserve	$5.00 à $5.25
Laitières	$75.00 à $110.00
GENISSES—	
De choix pour boucherie	$9.00 à $9.50
De choix pour élevage	$7.50 à $7.75
Passables	$7.00 à $7.50
ANIMAUX MAIGRES (Stockers et feeders)—	
De choix, pesants	$9.50 à $10.00
De choix légers	$7.50 à $7.75
TAUREAUX—	
De choix	$7.00 à $7.50
Bons	$6.50 à $7.00
Ordinaires	$5.50 à $6.25
BOEUFS—	
De choix	$7.50 à $8.00
Passables	$7.00 à $7.50
Moyens	$6.00 à $6.50
Ordinaires	$5.00 à $5.50
VEAUX—	
De choix, légers	$9.00 à $10.00
De choix, pesants	$8.00 à $8.50
BREBIS ET AGNEAUX	
Agneaux de choix	$15.00 à $15.50
Brebis	$11.00 à $12.50
Béliers	$13.00 à $14.00

D. COUGHLIN & CO.

Le marché aux grains

AVOINE—	
No. 2 C. W.	88
ORGE—	
No. 3 C. W.	105
No. 4 C. W.	100
LIN—	
No. 1 N. W. C.	431½

Prince Albert

BLE—	
No. 1, nord	203
No. 2 nord	198
No. 3 nord	193
No. 4 nord	176
No. 5 nord	143
AVOINE	85c
ORGE	$100 à $1.40
FOIN la tonne	$10.00 à $15.00
MOULEE, 100 lbs	$1.85
SON, 100 lbs	$1.85
BEURRE, la livre	40c
OEUFS, la douz.	40c
CAROTTES, le minot	$1.10
NAVETS, le minot	$1.00
POULET, la livre	35c
PORC, la livre	20c
MOUTON, la livre	25c
BOEUF, la livre	16c
AGNEAU, la livre	25c
VEAU, la livre	13
POMMES DE TERRE, 8 livres	25c

